

UNIVERSITY OF TORONTO

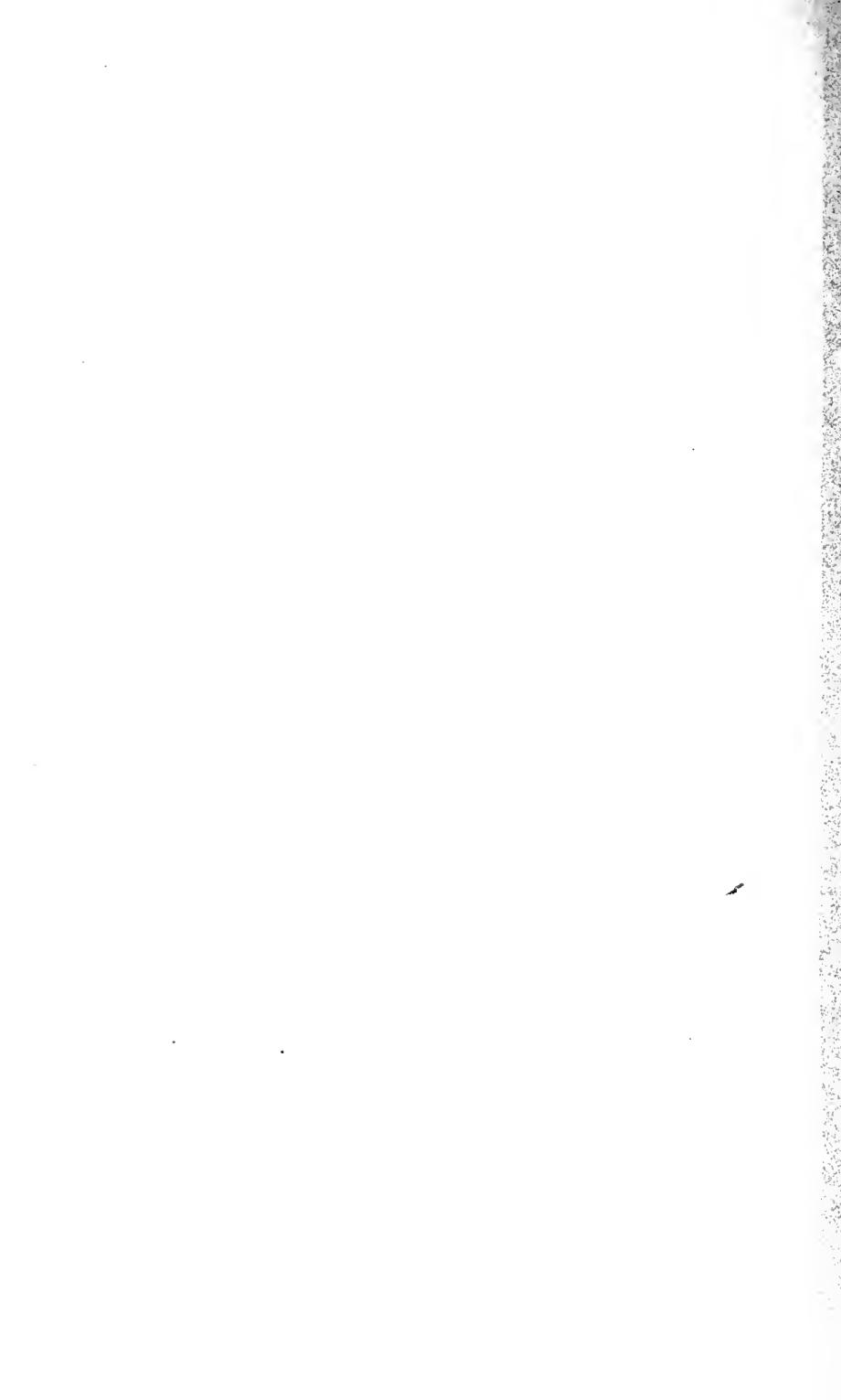


3 1761 01076106 2



Presented to the
LIBRARY *of the*
UNIVERSITY OF TORONTO
by

Victoria University

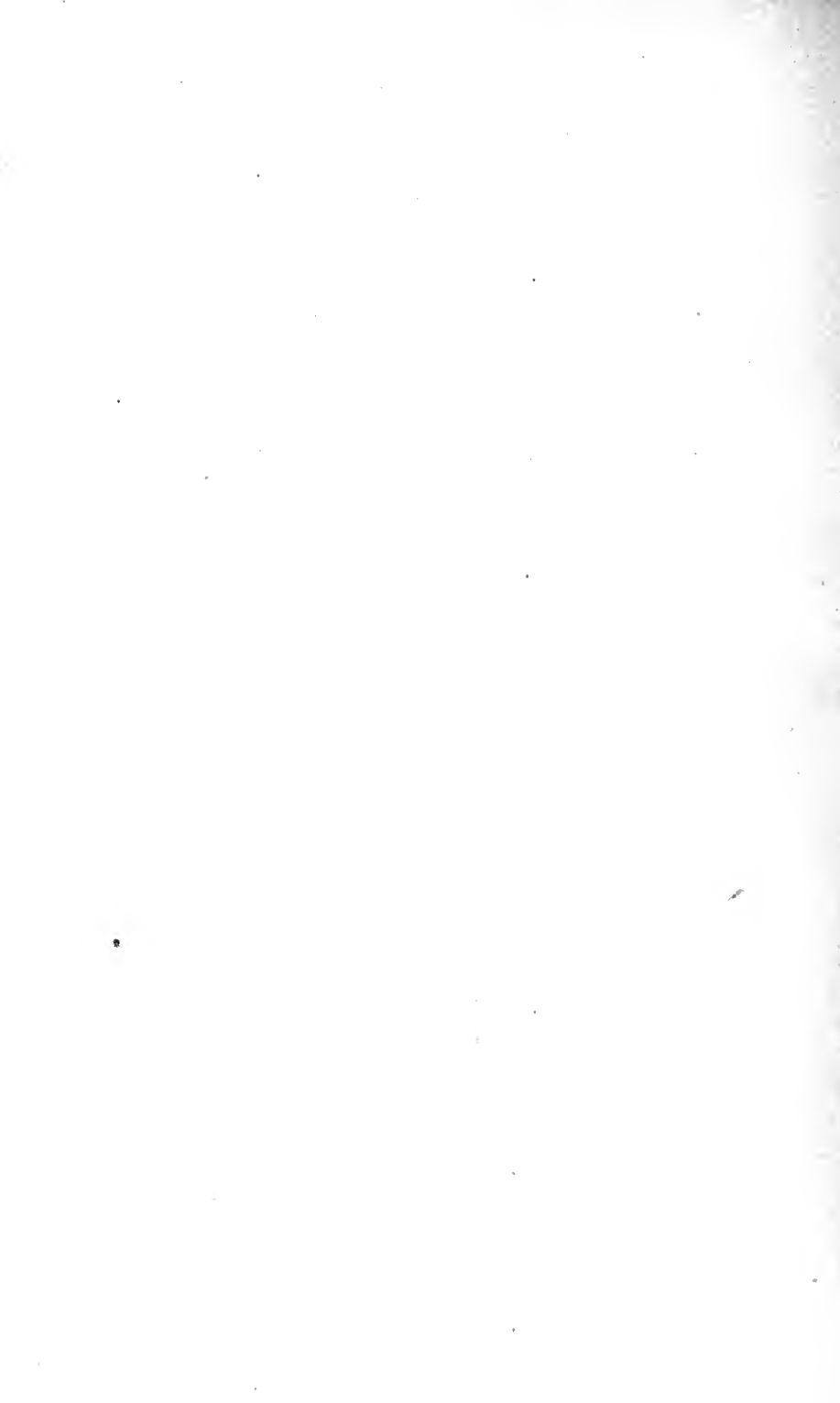


DE L'EMPLOI

DU

GÉNITIF ABSOLU

EN SANSKRIT



DE L'EMPLOI

DU

GÉNITIF ABSOLU

EN SANSKRIT

THÈSE POUR LE DOCTORAT

présentée à la Faculté de Philosophie de l'Université de Leipzig

PAR

FERDINAND DE SAUSSURE



GENÈVE

IMPRIMERIE JULES-GUILLAUME FICK

1881

ABRÉVIATIONS

Les textes dont le titre est précédé d'un astérisque ont été dépouillés en entier.

R. V.	Rig-Véda.
MBh.	Mahâbhârata de Calcutta.
Hariv.	Harivaṃṣa.
Râm.	* Râmâyana. Les 2 premiers livres sur l'édition de Schlegel, les 4 derniers sur celle de Gorresio. On a laissé de côté l' <i>Uttarakânḍa</i> .
Râm. Calc.	Râmâyana édité par Hêmaçandra-Bhaṭṭa. Calcutta.
Mârk. Pur.	* Mârkaṇḍêya-Purâṇa, éd. Banerjea.
Bhâg. Pur.	Bhâgavata-Purâṇa, éd. Burnouf.
Kâth.	* Kathâsaritsâgara, éd. H. Brockhaus.
Pttr. Calc.	* Pañcâtantra, Calcutta 1872. } Le 1 ^{er} chiffre indique la
Pttr. Kos.	Pañcâtantra, éd. Kosegarten. } page, le 2 ^{me} la ligne.
Hitop.	* Hitopadêṣa, éd. Schlegel et Lassen.
Chrest. Benf.	Sanskrit-Chrestomathie von Th. Benfey.
Chrest. Bôhtl.	Sanskrit-Chrestomathie von O. Bôhtlingk, 2 ^e éd.
Ind. Spr.	Indische Sprüche herausgeg. von O. Bôhtlingk, 2 ^e éd.

TRANSCRIPTION

Voyelles et diphthongues : a â i i u û r ṛ ḷ é ai ô au.

Gutturales : k kh g gh ñ.

Palatales : ç ch j jh ṅ.

Cérébrales : ṭ ṭh ḍ ḍh ṇ.

Dentales : t th d dh n.

Labiales : p ph b bh m.

Semi-voyelles : y r l v.

Sifflantes : ç ṣ s.

Aspiration, visarga et anusvâra : h ḥ ñ.

PK
709
53

SECTION I

EXTENSION ET EMPLOI DU GÉNITIF ABSOLU

L'emploi des locatifs absolus est un chapitre de la syntaxe sanscrite suffisamment éclairci et facile à étudier, grâce à l'abondance des exemples.

Il n'en est pas de même du *génitif absolu* de la même langue. On peut dire que cette construction n'est connue que par ouï-dire et par la mention, du reste fort laconique, des grammairiens de l'Inde, tant il est difficile de trouver quelque indication précise à son égard dans les travaux européens. Une monographie de ce sujet peut donc être de quelque utilité.



NOTE BIBLIOGRAPHIQUE.

Ce qui a été dit jusqu'ici sur notre matière se réduit aux remarques éparses que voici :

La première, à ma connaissance, est celle de M. Stenzler, dans son édition du *Kumâra-saṃbhava*. Le *çlôka* II 46 est ainsi conçu :

*yajvabhiḥ saṃbhṛtaṃ havyaṃ vitatêṣv adhvarêsu saḥ
jâtavêdômukhân mâyi miṣatâm âchinatti naḥ.*

M. Stenzler présente à ce propos les observations suivantes : « *miṣatâm naḥ*, nobis adspicientibus. Notum est in lingua sanscrita et locativos absolutos usurpari et genetivos.

« Attamen utrique sensu differre dicuntur... L'auteur établit ensuite que le locatif absolu contient d'habitude une donnée de temps, tandis que, d'après Pâṇini, c'est lorsqu'il s'agit d'exprimer un certain manque d'égards (*anâdara* i. e. despectus aliquis) qu'on peut y substituer le génitif. Et il conclut en disant : « Nostro igitur loco verba *miṣatâtāṃ naḥ* « nobis « adspicientibus » haud significabunt: dum nos adspiciebamus, « sed: quanquam nos adspiciebamus; atque Nal. VII 8; verba « *Vaidarbhyâḥ prêkṣamânâyâḥ* vertenda erunt: quanquam « Vaidarbhis spectabat, i. e. ne uxoris quidem præsentia Nalus « detinebatur a ludo. Hoc Pâṇinis præceptum num apud omnes « omnium temporum scriptores valuerit, accuratius erit examinandum. »

La note de M. Stenzler se trouve reproduite dans la dissertation de M. Siecke, *De Genetivi in lingua sanscrita usu*, p. 67. L'auteur se borne au surplus à signaler le vers 1 63, 16 du Râmâyana, où Schlegel est censé avoir aperçu un génitif absolu, dont M. Siecke lui laisse la responsabilité. Aussi bien, M. Pischel, dans l'article que nous allons citer, a fait justice de cet exemple prétendu.

Le petit travail de M. Pischel a pour titre: *Genetivus absolutus in Pâli* (Kuhn's Zeitschr. XXIII 425 seq.). On y trouve quelques mots dits en passant sur le génitif absolu sanscrit. L'auteur discute la doctrine de Pâṇini concernant l'*anâdara* et croit pouvoir l'illustrer par un passage du *Rtusamhâra*, au sujet duquel nous conservons, malgré tout, quelques doutes (v. § 7). Il constate, en pâli comme en sanscrit, une certaine prédilection du génitif absolu pour le verbe *paçyati*, et ajoute avec raison que l'*anâdara* n'est nullement de rigueur, ainsi que le ferait croire la règle des grammairiens.

M. A. Weber, dans une courte annotation au passage que nous citons sous le n° 19, dit que la construction en question est assez commune en pâli, mais rare en sanscrit. Il rappelle

le texte de Pāṇini sans vouloir en trouver à tout prix l'application dans la phrase qu'il commente.

Enfin la grammaire sansrite de M. Whitney consacre quelques lignes à ce point de syntaxe (§ 300).



§ 1. EXTENSION DU GÉNITIF ABSOLU.

Un premier fait, constaté depuis longtemps, c'est l'absence du génitif absolu dans les monuments de la période védique. En présence des assurances renouvelées de connaisseurs éminents, j'ai cru inutile, pour ma part, de contrôler l'exactitude de ce fait par des recherches spéciales.

Je dois noter toutefois que le lexique de Saint-Pétersbourg donne s. v. 1 *miṣ* un génitif absolu tiré de la *Maitrāyaṇōpaniṣad* (v. ci-dessous, n° 407). Le texte de cet écrit, dont la langue se rapproche du sanscrit épique, est regardé comme relativement moderne.

Sans aborder ici le terrain de la syntaxe comparée, l'usage d'un idiome aussi rapproché du sanscrit que le zend mérite à tout hasard d'être consulté. M. Hübschmann (*Zur Casuslehre*, p. 280) mentionne trois cas de génitif absolu tirés de cette langue, sans répondre toutefois de leur véritable interprétation. Lors même qu'ils seraient moins douteux, ces exemples n'ont aucun des caractères essentiels du génitif absolu indien. Les citations en partie différentes de Spiegel (*Gramm. der Altbaktr. Spr.*, § 277) donnent lieu à la même remarque.¹ Au reste, la confusion très grande qui règne en

¹ A l'exception peut-être du passage Yt. 3, 13, qui en revanche se trouve, après vérification, avoir dans le texte une forme très différente de celle sous laquelle il est cité par Spiegel.

zend dans l'emploi des cas, jointe à l'absence surprenante des locatifs absolus, serait de nature déjà à recommander une extrême prudence.

Dans le sanscrit classique, il n'est guère de texte de quelque étendue qui n'offre des exemples de génitif absolu, pourvu que le genre littéraire y prête. Ce sont les ouvrages du genre narratif, principalement les épopées et les Purânas, mais aussi la prose du *Pañcatantra*, qui en admettent le plus facilement l'usage. — Le drame paraît éviter les génitifs absolus. Il est vrai que nous n'avons pas poussé très loin nos recherches sur ce point.

Quant aux écrits de la basse époque, leur langue étudiée et artificielle ne sait plus, autant que nous avons pu l'observer, se servir d'un tour qui n'avait jamais été bien usuel. Ceci ne concerne pourtant que le sanscrit des puristes, car on rencontre des génitifs absolus dans des textes écrits plus librement, tels que le *Pañcadaṇḍachattraprabandha*, postérieur au XV^e siècle. Le fait tient sans doute à ce que dans le parler populaire, comme on en peut juger par le pâli, cette construction demeurait encore vivante.

Le génitif absolu en sanscrit passe pour une rareté syntaxique. Il serait plus exact de dire qu'on le rencontre rarement en dehors d'un certain nombre de formules, dont quelques-unes sont au contraire assez répandues. Telle d'entre elles, dans quelques parties du Mahâbhârata, n'est plus qu'un refrain banal et une des chevilles de versification dont le poète abuse le plus.

Dans ce qui suit, nous parlons de *sujet* et de *prédicat* (ou *attribut*¹) du génitif absolu, plutôt que de les appeler sub-

¹ Le terme *prédicat* a été introduit par M. Bergaigne. Il nous semble offrir des avantages sur celui d'*attribut* qui, dans les terminologies étrangères et dans l'usage français même, représente des idées diverses.

stantif et participe. Ces expressions ne peuvent prêter à aucune équivoque. Elles ne sont pas moins légitimes que le terme *proposition-participe* appliqué au tour absolu.

§ 2. LE SUJET DU GÉNITIF ABSOLU.

Première et importante règle à noter :

Le sujet du génitif absolu est toujours une personne, dans le sens grammatical du mot, c'est-à-dire un être animé et intelligent, ou censé tel.

On ne pourrait donc convertir en génitifs absolus des locatifs tels que : *divasêsu gaéçhatsu, barhişi stîryamânê, utsavê pravartamânê.*

Toutefois le sujet peut être un collectif de personnes.

Il y a parfois, comme dans la proposition à verbe fini, ellipse du sujet *lui* : ainsi au n° 64, et dans l'exemple que donne le scholiaste de Pâṇini, *rudataḥ právrájît* (v. § 6). — Le génitif *varsataḥ* « ὄντος » que nous avons cru reconnaître dans les n°s 80 et 81, doit être considéré comme un cas particulier où le sujet reste inconnu. Il faut sous-entendre *dévasya* ou *Parjanyaśya*, car le verbe *varṣati* n'est point impersonnel comme le grec ὕει. Aussi, au point de vue syntaxique, ce n'est pas ὄντος, mais bien les locutions telles que *παλλομένων* « en tirant au sort » (Il. 15, 191) qui fourniraient ici le meilleur parallèle.¹

Le pronom relatif, comme sujet d'un génitif absolu, se trouve aux n°s 50, 84.

On ne doit qu'à des négligences de style certains génitifs absolus dont le sujet répète un des termes de la phrase,

¹ Au surplus *varsataḥ* signifie peut-être plus exactement : *le pluvieux pleuvant, varṣatō varsataḥ*; de même que le vrai sens de *παλλομένων* est : *παλλομένων τῶν παλλομένων*. Le sujet est omis parce qu'il n'est autre que le prédicat sous-entendu à l'état de substantif.

comme dans le grec ἀσθενήσαντος αὐτοῦ, οὐδέποτε ἀπέλιπε τὸν πάππον, Xénophon Cyr. I 4, 2. Ainsi MBh. XIII 4002 :

iti tēsâñ kathayatâñ, bhagavân Gôvṛṣadhvajah
« *evam astv* » *iti devâñs tân, viprarsē, pratyabhāsata.*

Cf. les n^{os} 2, 6, 9, 32, 43, 45, 47.

§ 3. LE PRÉDICAT DU GÉNITIF ABSOLU.

Le génitif absolu n'est point, comme le locatif dans les fonctions correspondantes, une construction employée librement et dans une grande variété de combinaisons. On y retrouve presque constamment les participes des mêmes verbes. C'est donc en somme une série de formules, consacrées par l'usage, que nous avons devant nous. Le verbe qui, par sa fréquence, y tient, sans comparaison aucune, la première place, est *paçyati* « voir », et cela non seulement en sanscrit, mais aussi, semble-t-il, dans le pâli. Deux verbes de signification voisine, *prêkṣati* et *miṣati*, viennent en seconde ligne avec *çṛñôti* « entendre ».

Il n'est pas rare que le prédicat soit un adjectif, et sous le terme d'adjectif on doit comprendre aussi les participes passés, qui, nous le verrons à l'instant, ne peuvent entrer qu'en cette qualité dans un génitif absolu. L'adjonction du participe *sant-* « étant », qu'on peut toujours suppléer par la pensée, n'est point nécessaire et semble même inusitée.

Nous n'avons pas recueilli d'exemple où le prédicat soit un substantif, comme dans le type latin *dictatore Fabio*, et dans les locatifs absolus indiens *tasmin mahîpatau, tvayi yantari*, etc.

§ 4. RAPPORT DANS LE TEMPS AVEC L'ACTION PRINCIPALE.

L'action principale, par rapport à celle du génitif absolu, est contenue presque toujours dans le prédicat de la proposition.

Néanmoins il est bon de noter le cas, qu'on conçoit sans peine, où le membre de phrase absolu se rattache par le sens à un autre terme quelconque de la proposition, ce terme étant supposé un participe ou un adjectif exprimant une action.

Ce fait, qui est rare, se présente dans le passage ci-après du *Mārkaṇḍēya-Purāṇa* (14, 84) :

*paçyatō bhṛtyavargasya mitrāṇām atithês tathâ
êkō miṣṭānnabhug bhukktê jvaladaṅgârasaṁcayam.*

« L'homme qui (dans le cours de sa vie) a goûté seul des friandises « en présence de ses serviteurs, de ses amis ou de son hôte, [subit ici « le supplice] de manger un amas de charbons ardents. »

On voit que le génitif absolu porte uniquement sur l'adjectif à sens participial *miṣṭānnabhuk*, qui, dans la phrase, a le rôle de *sujet*. Un exemple analogue se trouve dans le *Rāmāyaṇa* de Gorresio V, 91, 11 :¹

*vinaṣṭaḥ paçyatas tasya rakṣituḥ çaraṇâgataḥ
âdâya sukṛtaṁ tasmât sarvaṁ gacchaty arakṣituḥ.*

L'action du génitif absolu accompagne dans le temps l'action principale; la première n'est jamais donnée comme close au moment où la seconde s'accomplit.

C'est là, en regard de l'emploi du locatif absolu, qui se prête indifféremment à exprimer la concomitance ou l'antécédence, une nouvelle particularité caractéristique.

La conséquence en est que le participe du génitif absolu est invariablement un participe présent, — ou un adjectif, avec lequel on est libre de sous-entendre le participe présent du verbe substantif.

Il ne s'ensuit pas toutefois que les participes passés ne puissent figurer dans un génitif absolu. C'est à condition seulement qu'ils dépouillent entièrement leur nature verbale: ils marquent alors un *état prolongé et encore présent*, et sont réduits de la sorte à la valeur de purs adjectifs.

On ne rencontrera jamais au génitif absolu que des participes

¹ Cf. Ind. Spr. n° 6131, où Böhlingk donne le texte de Bombay.

passés susceptibles d'être interprétés comme nous venons de le dire. Ce sont surtout les participes passés des verbes neutres.

Ainsi un passage du *Pañcātāntra* nous offre les mots :

nāyaṃ pāpātṃā mama gatāyā utthitaḥ ?

Il ne s'agit pas là de deux faits consécutifs. Il serait simplement impossible, dans un génitif absolu, de prendre *gata* au sens participial, et de traduire *postquam abii*. Notre participe signifie *parti* dans le sens d'*absent*. Il est devenu adjectif, et la phrase se traduira : *le coquin ne s'est-il point levé pendant mon absence ?* On voit qu'il y a simultanéité : l'action subordonnée embrasse toute la période de l'action principale, et ne la précède pas.

Le contexte, dans le cas précité, confirme parfaitement la justesse de la règle. La femme de l'ivrogne qui revient chez elle en grand danger d'être battue s'enquiert seulement de ce qui s'est passé *pendant son absence*. Elle ne dit point : « *une fois que je fus partie* ne s'est-il point levé ? » ce qui ferait supposer que le mari se doutait de son départ ou qu'il le guettait. ¹

Le locatif absolu est moins précis : *mayi gatāyām* peut avoir l'un et l'autre des deux sens envisagés.

L'exemple n° 64 où *mṛté* (loc.) est opposé à *jīvataḥ* (gén.) est une illustration intéressante aux remarques qui précèdent.

¹ D'après ce qui vient d'être dit, c'est une énormité que l'auteur du *Kṣitīcavamañcāvalīcarita* (éd. Pertsch, Berlin, 1852) a commise dans le génitif absolu suivant, le seul que présente cet écrit de la fin du XVIII^e siècle :

evaṃ viṃṣatīvarṣaṃ suçāsitarājyasya Majamudārasya prāptaparalōkasya, Çrikrīṣṇaḥ svārjitarājyaṃ taditarau bhrātaraū ca vibhajya prāptaṃ paitṛkaṃ rājyaṃ çaçāsuh.

Pertsch : *When the Majmuat-dār, after having thus ruled happily for twenty years, passed away to the other world, Çrikrīṣṇa reigned over the kingdom he had gained for himself, and his two brothers over the divided realm of their father.*

Il ne faut voir là probablement qu'une confusion de cas ou une des

§ 5. RAPPORT LOGIQUE AVEC L'ACTION PRINCIPALE.

Nous avons tour à tour considéré dans le génitif absolu le *sujet*, le *verbe*, le *temps*, et sur chacun de ces différents points nous l'avons trouvé assujéti à certaines limites étroites, où l'usage n'a jamais enfermé le locatif absolu.

Ces deux formes syntaxiques n'ont pas non plus des attributions égales en ce qui concerne le *rapport logique* avec l'action principale, rapport qui, dans la phrase normale, aurait son expression dans les conjonctions de subordination. Le locatif absolu offre plus de latitude que le génitif construit de la même manière. Il remplace des propositions subordonnées de nature plus diverse. Il est vrai que ce dernier tour gagne peut-être en relief et en netteté ce qui lui manque en étendue.

Remarquons à ce propos que la construction que nous étudions n'est jamais absolument obligatoire, car il n'est aucun des emplois qui lui sont donnés qui ne soit également du ressort du locatif absolu. Toutefois les participes de certains verbes ont une préférence marquée pour le génitif. Il faut citer: *miṣant-*, à peu près introuvable au locatif absolu,¹ *pa-*

incroyables anacoluthes que se permet l'auteur de cette chronique (voy. l'Introduction de Pertsch, p. VIII).

Un cas plus extraordinaire encore nous est offert dans le *Bhāgavata-Purāṇa*, VIII 6, 21 :

amṛtōtpādanē yatnaḥ kriyatām avilambitam
yasya pītasya vai jantur mṛtyugrastō 'marō bhavēt.

Cet exemple viole les règles les mieux établies. Il contient un participe passé qui n'est pas adjectif, et le sujet représente une chose, au lieu d'être une personne.

¹ Nous n'en connaissons qu'un exemple : *miṣatsv animiṣeṣu*, *Bhāg. Pur.* III 15, 31.

çyant- et *çr̥vant-*, rares aussi au locatif absolu, du moins dans la langue de l'épopée.¹

Le caractère facultatif du génitif absolu est expressément relevé par le scholiaste de Pâṇini (voy. § 6). Jayamaṅgala, un des commentateurs du *Bhaṭṭikāvya*, croit devoir en parler également, et cela, chose assez singulière, à propos d'un locatif absolu.

Hanunân explique à Sîtâ pourquoi, du fond de sa cachette, il a assisté sans la défendre aux violences de Râvaṇa :

*tasmin vadati, ruṣṭô 'pi nâkârṣam, dēvi, vikramam
avinâçâya kâryasya, vicīnvānaḥ parâparam.*

Bhaṭṭ. VIII 113.

Jayamaṅgala aperçoit dans cette phrase un *anâdara* (v. § 6), et se souvenant de la prescription de Pâṇini: *ṣaṣṭhī cānâdaré*, il se met en campagne pour justifier la présence du locatif *tasmin vadati*. L'anâdara est évident en effet, seulement il porte tout entier sur *ruṣṭô 'pi*, « quoique irrité, » et il est inadmissible de voir dans *tasmin vadati* l'idée: « quoiqu'il parlât ainsi ». Encore faut-il noter que le commentateur tire de son propre fonds le mot *ainsi* qui n'existe nullement dans le texte. Ceci pour constater le peu d'à-propos de sa glose, qui en elle-même ne manque pas d'intérêt:²

« yady âdâv ēva praviṣṭô 'si, tarhi kim iti svakarma na darçitavân asi » 'ty âha: *tasminn ityâdi* | hē dēvi, *tasmin vadati ruṣṭô 'pi vikramaṁ nâkârṣam* | *taṁ tathâ vadantam anâdṛtya vikramaṁ nâkârṣam, ity arthaḥ* | « *ṣaṣṭhī cānâdara* » iti *ca-kârât saptamī*. |

¹ Nous avons noté: *paçyatsu sarvarâjasu* MBh. VII 5800, *paçyatsu Kurupânḍuṣu*, ibid. 9245; *çr̥nvatsu tēsu virēṣu*, MBh. III 1997. Dans le *Kathâsaritsâgara*, ces locatifs sont beaucoup plus fréquents.

² Le commentateur tenait probablement à retrouver à tout prix, vers par vers, l'application des sūtras, mettant au besoin dans le texte ce qui ne s'y trouvait pas.

Pour l'étude des modes d'emploi de notre construction, nous établissons deux grandes classes d'exemples.

Dans le groupe *A*, le génitif absolu marque *une situation* au sein de laquelle se déroule l'action principale, et il ne modifie pas sensiblement l'idée.

Le groupe *B* est composé simplement de tous les autres cas, c'est-à-dire d'éléments assez disparates.

Si nous avons rassemblé ces cas en un groupe unique opposé au groupe *A*, c'est qu'ils présentent un trait commun — plus ou moins accusé et ne constituant pas un caractère distinctif rigoureux, — à savoir que les mots au génitif modifient d'une façon directe l'action principale, contrairement à ce qui a lieu dans l'autre groupe.

Groupe A.

Il y a peu d'observations à faire sur le groupe *A*. Le génitif absolu répond aux conjonctions *pendant que, comme, au moment où*. Il forme une sorte d'arrière-plan, sur lequel le fait principal se détache. C'est précisément l'inverse qu'on observe dans le second groupe, où le point saillant de l'idée est contenu le plus souvent dans le génitif absolu.

Vu l'uniformité de ce genre d'exemples, une seule citation suffira :

iti cintayatas tasya, tatra tōyārtham āyayūḥ
gṛhītakāñcanaghaṭā bhavyāḥ subahavaḥ¹ striyaḥ.

Kath. 18, 356.

« Pendant qu'il se livrait à ces réflexions, des femmes nombreuses et de noble apparence vinrent puiser de l'eau dans des vases d'or qu'elles avaient apportés. »

Groupe B.

Dans l'application la plus simple, on trouve le sens de *pendant que* : en d'autres termes, la donnée de temps dépouillée

¹ On a semblablement au vers 35, 23 : *patniṣu bahuṣu*.

de toute idée accessoire de mode, — et de la seule espèce possible dans ces conditions, le sens d'*après que* étant exclu, comme on l'a vu (p. 9).

Je n'indique pas à nouveau le caractère qui sépare les exemples en question du groupe traité plus haut, dans lequel, tout en marquant un rapport analogue, le génitif absolu ne renfermait pas une circonstance essentielle de l'action.

Kath. 29, 79 :

Dēvasēnas tadā gatvā mātaram̃ pranaṭō 'bravit :
 « *Kīrtisēnādhunā hastē tavāmba prasthitasya mē ;*
 « *nāsyā niḥsnēhatā kāryā, kulīnatanayā hy asau. »*

Ibid. 42, 68 (n° 486) :

suptasya mē tad apy aṇṇāt sapatnī tē cchalāt.

Comparez encore les exemples 482, 487, 495.

Bien que l'emploi « *anādarē* », consacré par le code de la grammaire hindoue, ne soit ni exclusif, ni même prédominant, on serait embarrassé de signaler dans le groupe *B* une autre application saillante et tant soit peu constante du génitif absolu. C'est donc principalement ce genre d'emploi que nous avons à décrire.

Dans le cas en question, le génitif absolu équivaut à une proposition subordonnée introduite par *quoique* ou *quand même*, soit de l'espèce que nous nommons *concessive* en faisant intervenir le point de vue du *narrateur*, et qu'il serait plus juste d'appeler *adversative* en se plaçant à celui du *sujet de la subordonnée*. Le terme *anādarē* dont se sert Pāṇini est emprunté enfin à une troisième donnée : l'attitude de l'*agent principal* vis-à-vis de l'action subordonnée. Le sens de ce terme peut se rendre par : « quand il n'est pas tenu compte, quand il y a indifférence, absence d'égards, acte de passer outre. »

On aurait tort toutefois de croire que le génitif absolu

jouisse d'une faculté propre pour exprimer l'idée de *quoique*. Il faut que cette idée se dégage plus ou moins clairement des mots eux-mêmes, et dans ces conditions le locatif absolu indien, comme l'ablatif absolu latin, comme le génitif absolu grec, se charge parfaitement de la même fonction. Le cas absolu marque une circonstance concomitante. Dès que le rôle de cette circonstance dans l'action principale ne donne lieu à aucune équivoque, l'esprit supplée de lui-même la conjonction voulue. En un mot, l'*anâdara* est indépendant du génitif. Ce qui est exact, c'est que, étant donné l'*anâdara*, l'usage incline pour le génitif.

Ce caractère purement subsidiaire du génitif absolu me paraît avoir été méconnu par M. Stenzler dans le passage cité plus haut (p. 4) où il dit : « verba *miṣatâm naḥ*, « nobis adspicientibus » haud significabunt : dum nos adspiciebamus, sed : quanquam nos adspiciebamus. » L'observation, sans être précisément fautive, dépasse la mesure. Il semblerait que le génitif ait eu le pouvoir de transformer la phrase, d'y introduire une idée qu'on n'apercevrait point si les mêmes mots étaient mis au locatif. La vérité est que l'*anâdara* résulte du contexte, et qu'il n'en résulterait pas moins sûrement si nous avions le locatif au lieu du génitif. — J'ajoute que par une conséquence directe de cette première erreur, M. Stenzler commet celle d'admettre le sens tranché de *quanquam* dans une phrase où on ne peut trouver qu'un *quanquam* atténué, de l'espèce considérée ci-après sous le chef II.

Si nous faisons une classification, c'est uniquement pour introduire un ordre dans nos exemples. Ce qui précède montre en effet, qu'il n'y a pas différentes valeurs propres du génitif absolu. Nous ne pouvons qu'inscrire des catégories logiques, en mettant en regard de chacune d'elles des exemples qui en dépendent.

Il convient de reconnaître, en terminant, que quelques cas peu nombreux militent contre le principe développé ci-dessus et tendent à indiquer que le génitif absolu n'est pas toujours inexpressif par lui-même sous le rapport de l'*anádara*. On le trouve dans des phrases où, pour rendre l'idée de *quoique*, le locatif absolu serait sinon insuffisant, du moins beaucoup plus ambigu. Ainsi, à force d'être affectée aux cas d'*anádara*, notre construction arrive à porter ce sens en elle-même. Nous ouvrons, pour tenir compte de ce fait, la subdivision I β.

I. Anádara prononcé.

La circonstance énoncée dans le génitif absolu constitue une entrave directe à l'action principale. L'idée est donc celle d'un *quoique* caractérisé.

α. Cette circonstance étant expressément désignée comme entravante, le sens de *quoique* naît spontanément et ne saurait être considéré comme déterminé en quoi que ce soit par le génitif.

Bhágavata-Purána VIII 21, 14 :

*té sarvé vâmanam hantum çûlapattiçapânayaḥ
anicéhatô Balé, râjan, prâdravan jâtamanyavaḥ.*

Mahâbhârata II 2478 :

*akâmânâm éa sarvéçâm suhṛdâm arthadarçinâm
akarôt Pânḍavâhvânâm Dhṛtarâçtraḥ sutapriyaḥ.*

Qu'on mette des locatifs à la place de ces génitifs, et tout sera dans le même état.

Les exemples où cette signification est obtenue à l'aide de la particule *api* rentrent naturellement dans la même catégorie : *Bhâg. Pur.* VIII 12, 25 :

*tayâpahṛtavijñânas tatkṛtasmaravihvalaḥ
Bhavânyâ api paçyantya gatahris tatpadañ yayau.*

Cf. encore le n° 66.

β. La circonstance entravante est décrite, mais non expressément caractérisée comme telle. C'est le cas intéressant et rare auquel nous faisons allusion plus haut, le seul où l'idée de *quoique* existe, jusqu'à un certain point, *de par le génitif*.

MBh. I 4143:

*Viçitraviryas taruṇō yakṣmaṇā samagrhyata.
suhṛdām yatamānānām āptaiḥ saha çikitsakaiḥ
jagāmāstam ivādityaḥ Kauravyō Yamasādanam.*

« ses amis faisant leurs efforts, » ce qui, à cause du génitif, signifie : « *quoique* ses amis fissent leurs efforts (pour le sauver). »¹

MBh. x 197 :

*Bhūriçravā mahēṣvāsas tathā prāyagatō raṇē
krōçatām bhūmipālānām Yuyudhānēna pātitaḥ.*

« les princes poussant des cris, » c'est-à-dire, et en vertu du génitif : « *malgré* les cris que poussaient les princes. »²

II. Anādara mitigé.

Indiquons par un exemple le degré exact que nous avons ici en vue. C'est ce demi-*anādara* qui fait qu'en français on se contente de dire : *en présence de*, pour : *malgré la présence de*,³ ou bien : *de son vivant*, pour : *quoiqu'il vécût encore*.

¹ A vrai dire, la présence des mots *astam ivādityaḥ* jette une certaine incertitude sur ce génitif absolu. Viçitravīrya quittant le monde terrestre est comparé au soleil qui se couche. Or nous verrons dans la section III que le sanscrit dit couramment : *tēsām ādityō 'stam jagāma*, « le soleil se coucha *pour* eux, » et c'est peut-être de cette façon qu'on doit interpréter le génitif ci-dessus.

² Le locatif absolu *krōçamānē 'rjunē*, MBh. VII 8875, contient, il faut l'avouer, la même idée de *malgré*. On voit combien il est malaisé de trouver un exemple où l'*anādara* résiderait essentiellement dans le génitif.

³ L'intention perce plus ouvertement dans les locutions populaires équivalentes : *sous le nez de*, *à la barbe de*.

La circonstance rapportée dans le génitif absolu n'est pas conçue directement comme un obstacle. Il n'y a qu'une nuance discrète. De façon qu'on éviterait la conjonction même hors du cas absolu, dont le propre est de la supprimer.

MBh. v 374:

*Ahalyâ dharṣitâ pûrvam ṛṣipatnî yaçasvini
jîvatô bhartur Indrêṇa, sa vaḥ kiṃ na nivâritaḥ?*

Pttr. 193. Le roi des corbeaux s'excuse auprès de Sthira-jîvin, le doyen de ses conseillers, de ne le consulter qu'après les autres:

*tâta! yad êtê mayâ pṛṣtâḥ sacîvâs tâvad, atra sthitasya tava,
tat pariḥsârtham yêna tvaṃ sakalam çrutvâ, yad ucîtam tan
mê samâdiçasi.¹*

C'est dans cette classe que se placent naturellement presque tous les exemples où le participe au génitif est *paçyataḥ* « voyant, » ou un synonyme, le fait d'être vu n'étant pas un empêchement proprement dit.

Kath. 61, 159:

*bhuktvâ ça, paçyatas tasya, râtrau tadbhâryayâ saha
samam âsêvya suratam, sukham suṣvâpa tadyutaḥ.*

MBh. VII 6406:

hantâsmi Vṛṣasênam tê prêkṣamâṇasya samyugê.

On peut faire la remarque que les génitifs absolus fournis par *paçyati* se prêtent, grâce à la signification de ce verbe, à deux sortes distinctes d'*anâdara*: l'une où l'acte principal a lieu malgré la présence d'un agent hostile — c'est celle dont nous venons de donner des exemples — l'autre où il s'accomplit malgré la présence d'un agent qui devrait se montrer hostile, mais qui consent, comme dans les phrases suivantes.

¹ Je n'accorde pas le génitif *sthitasya tava* avec *sacîvâḥ*, parce que je crois que ce dernier mot désigne, dans son véritable emploi, les courtisans, les familiers (d'un prince), et non les camarades ou les collègues d'une personne quelconque.

MBh. XIII 7429. Kṛṣṇa raconte comment un brahmane, s'étant installé chez lui, avait fini, entre autres insolences, par maltraiter, sous ses yeux, son épouse Rukmiṇī. Kṛṣṇa supporte ces humiliations avec joie :

*agnivārṇô jvalan dhimân sa dvijô rathadhûryavat
pratôdênâtudad bâlâm Rukmiṇim mama paçyataḥ.*

Mârk. Pur. 114, 30. Le roi Sudêva, par une coupable complaisance, laisse son favori Nala offenser la femme d'un richi :

*sakhâ tasya Nalô mattô jagṛhê tâm éa durmatih
paçyatas tasya râjñaç éa « trâta-trâtê » 'tivâdinim.*

MBh. III 11799 :

*mâm avajñâya duṣṭâtmâ yasmâd ésa sakhâ tava
dharṣaṇâm kṛtavân êtâm paçyatas tè Dhanêçvara,
tasmât, etc.*

III. Extrême dégradation de l'anâdara.

Il ne reste plus rien de l'idée de *malgré*.

Le sujet principal passe outre, non sur un acte d'opposition, mais sur un acte quelconque du second sujet.

C'est un *anâdara* qui est moins dans le fait que dans l'idée. Par cela même, il se concentre nécessairement davantage sur le génitif en tant que génitif, et cette extrême nuance, si on voulait l'exprimer dans un locatif absolu, courrait plus de risque de se perdre que l'*anâdara* bien accusé des cas précédents.

Notre construction servira, par exemple, à faire ressortir la sérénité impassible d'un personnage, que le fait incident ne saurait émouvoir.

Ainsi Râm. III 16, 26, dans la fable connue d'Agastya mangeant l'Asura Vâtâpi :

*tatas tu kalpitām bhakṣyaṁ Vātāpiṁ mēsarūpiṇam
bhakṣayām āsa bhagavān Ilvalasya sa paçyataḥ.*

Le richi, confiant dans la puissance de sa digestion, mange Vâtâpi sans s'inquiéter de l'attitude d'Ilvala, qui l'observe et qui va donner à son frère le signal convenu. *Ilvalam paçyantam anādṛtya* en style de commentateur. Au vers 1 67, 16, c'est la calme assurance de Râma que le poète veut mettre en relief :

*paçyatām nṛsahasrāṇām bahūnām, Raghunandanah
ārōpayat sa dharmātmā salīlam iva tad dhanuḥ.*

Le commentaire de *Râmānuja* dit, avec raison, je crois, à cet endroit : *paçyatām, anādarē ṣaṣṭhī.*

D'autres fois c'est une indifférence affectée :

Indra, se proposant d'éclairer un muni sur ses véritables devoirs, prend la forme d'un brahmane et se met, en sa présence, à jeter des cailloux dans le Gange (Kath. 40, 16).

*āgatyā ēa sa Gaṅgāyās taṭāc ēkiṣēpa vāriṇi
uddhṛtyōddhṛtya sikatāḥ paçyatas tasya sōrmiṇi.
tad dṛṣṭvā muktamaunas taṁ Tapōdattaḥ sa pṛṣṭavān:
« açrāntaḥ kim idaṁ, brahman, karōṣi? » 'ti sakautukaḥ.*

Le génitif absolu peint l'apparente indifférence d'Indra, qui feint d'ignorer la présence du muni, alors qu'il n'a d'autre but que d'éveiller sa curiosité.

Semblablement Kath. 15, 33, l'exclamation du *vratin* veut paraître spontanée :

*pravīṣṭō jātu bhikṣārtham ekasya baṇijō gṛhē
sa dadarça çubhānī kanyām bhikṣām ādāya nirgatām.
dṛṣṭvā cādbhutarūpām tāṁ sa kāmavaçagaḥ çuṭhaḥ
« hā hā kaṣṭam ! » iti smāha, baṇijas tasya çṛvataḥ.
gṛhītabhikṣaç ēa tatō jagāma nilayaṁ nijam.
tatas taṁ sa baṇig gatvā rahaḥ papraçēha vismayāt:
« kim adyaitad akasmāt tvaṁ maunaṁ tyaktvōktavān? » iti.*

Certains cas que je vais citer offrent un point d'attache avec les exemples — dépourvus de tout *anādara* — dont se

compose le groupe A (p. 13). Si ce rapprochement est légitime, comme je le crois, la distinction d'un groupe A n'aurait de raison d'être qu'au point de vue pratique.

On va voir, en effet, que le génitif absolu d'*anádara* sert fréquemment à l'expression d'un contraste, ce qui s'explique fort aisément. Le fait énoncé dans le génitif absolu est frappé d'*anádara*, c'est-à-dire qu'il est écarté, infirmé, démenti par le fait suivant, avec lequel il fait antithèse. Or, de cet emploi à celui que nous présente le groupe A, il n'y a qu'une question de degré.

Voici des exemples. MBh. VII 4860 :

«... *dûrañ yâtaç éa Sâtyakiḥ.* »
tathaivañ vadatas tasya Bhâradvâjasya, mârisa,¹
pratyaद्रçyata Çainçyô nighnan bahuvindhân rathân.

On sait que Çainçya est un autre nom de Sâtyaki.

Râm. VI 80, 36:

tâm anuvyâharac çaktim âpatantiñ sa Râghavaḥ :
 « *svasty astu Lakṣmaṇasyêti, môghâ bhava hatôdyamâ!* »
ity évañ dhyâyatas tasya Râghavasya mahâtmanaḥ,
nyapatat sâ mahâvêgâ Lakṣmaṇasya mahôrasi.

De même, dans l'exemple n° 19 (*iti lókânâm jalpatâm*), les présomptions de la foule se trouvent soudain confondues.

Râm. IV 9, 91. Le singe Sugrîva doute que Râma soit de taille à se mesurer avec Bâlin. Il le conduit près du squelette du géant Dundubhi tué par ce dernier et lui demande comment il espère triompher de l'auteur d'un pareil exploit:

athaivañ vadatas tasya Sugrîvasya mahâtmanaḥ,
Râghavô Dundubhêḥ kâyañ pādânḡuṣṭhêna tôlayan
lilayaiva tadâ Râmaç çikṣêpa çatayôjanam.

¹ Le contexte montre qu'il faut ou changer *mârîsa* en *sâratêḥ*, ou prendre *Bhâradvâjasya* comme régime de *vadatas tasya*. De toute façon il y a génitif absolu.

Râma, sans plus s'inquiéter des objections de Sugrîva, lui répond par un fait tangible, et c'est ce qu'exprime le génitif.

MBh. I 7049:

*ëvañ têsâm vilapatâm viprânâm vividhâ girah,
Arjunô dhanuṣô 'bhyâçê tasthau girir ivâçalâḥ.*

Les brahmanes disputent, au svayañvara de Kṛṣṇâ, pour savoir si l'on doit permettre au jeune Arjuna de tenter l'épreuve de l'arc. Le génitif absolu marque le contraste entre leur agitation et la tranquille fierté du héros.

Evidemment il suffira d'une légère extension pour que ce genre de phrases aboutisse aux exemples du groupe A, où personne, au premier abord, n'aurait soupçonné l'*anâdara*.

Nous avons encore à mentionner deux cas particuliers de l'*anâdara*:

1° Celui où l'on insiste sur le génitif absolu d'*anâdara* au moyen de la particule *ëva*. Dans ces conditions, l'idée de *malgré* s'effaçant à cause de son évidence même, l'obstacle dont il s'agit devient, au contraire, une circonstance qui rehausse la portée de l'action.

Hariv. 7464:

*dadarça tatra bhagavân devayôdhân durâsadân
nânâyudhadharân virân Nandanasthân Adhō'kṣajaḥ.
têsâm sañpaçyatâm ëva Pârijâtañ mahâbalaḥ
utpâtÿârôpayâmâsa Pârijâtâñ satâñ gatiḥ
Garuḍañ pakṣirâjânam ayatnënaiva Bhârata.*

« sous les yeux mêmes des gardiens... »

Kath. 46, 76:

*iti Vidyâdharâḥ Sûryaprabhañ tē jahasus tadâ.
têsâm prahasatâm ëva, gatvâ Sûryaprabheṇa saḥ
stimitâsyô gṛhitaç ça kṛṣṭaç cājagarô bilât.*

MBh. xv 483:

prêksatâm êva vô, *Bhîma, vêpantiñ kadalim iva*
'stridharminim arishtângim tathâ dyûtâparajitâm
Duḥgâsanô yadâ maurkhyâd dâsivat paryakarṣata,
tadaiva viditañ mahyañ parâbhûtam idañ kulam.

2° Le génitif absolu marque souvent les conditions où une chose ne saurait avoir lieu.

Bhâg. Pur. III 18, 3:

na svasti yâsyasy anayâ mamêkṣataḥ, surâdhama !

Râm. II 101, 3:

na hi tvañ jîvatas tasya vanam âgantum arhasi.

Ibid. III 56, 31 :

na çaktas tvañ balâd dhartuñ Vaidêhim mama paçyataḥ.

Hariv. 14461:

êka êva mahâdvârô gumanâgamanê sadâ.
mudrayâ saha gaçchantu râjñô, yê gantum ipsavaḥ ;
na câmudraḥ pravêṣṭavyô¹ dvârapâlasya paçyataḥ.

L'affinité de ce genre de phrases avec l'emploi « anâdarê » est manifeste. En isolant la négation, on obtient en effet le type de l'anâdara pur. On peut admettre que la pensée : *na-yâsyasi* × *mamêkṣataḥ* a été conçue d'abord sous la forme : *na* × *yâsyasi-mamêkṣataḥ*.

Ici se placent aussi certaines interrogations qui équivalent pour le sens à des propositions négatives de même nature que celles qu'on vient de voir. Kath. 31, 84:

kathañ hy êtad, dêvi, syân mama jîvataḥ ?

MBh. VII 6572. Duryôdhana soupçonne Drôṇa d'être de connivence avec l'ennemi.

kathañ niyacçhamânasya Drôṇasya yudhi Phâlgunaḥ
pratiññâyâ gataḥ pârañ hatvâ Saindhavam Arjunaḥ ?

¹ Apparemment pour : *na câmudrêna pravêṣṭavyam*. Car il serait trop hardi de donner à *pravêṣṭavya* le sens de *pravêçayitavya*.

« Comment, si Drôṇa s'y était opposé effectivement, Arjuna eût-il « pu accomplir le vœu qu'il avait fait de tuer Jayadratha? »

Hors des cas que nous venons d'indiquer, le génitif absolu exprimant une *condition* est extrêmement rare.

Signalons le passage où Draupadî supplie Kṛṣṇa de ne point laisser Arjuna et Bhîma réaliser leurs projets de paix avec les Kurus. Elle rappelle l'outrage sanglant de Duḥçâsana, la saisissant aux cheveux devant la foule assemblée. MBh. v 2906 :

ayaṁ (sc. kêçapakṣaḥ) *tê*, *Puṇḍarikâkṣa*, *Duḥçâsanakarô-*
[*ddhṛtaḥ*]
smartavyaḥ sarvakâryêṣu, *parêṣâṁ saṁdhim icchatâm*.

Cet exemple pourrait s'entendre aussi comme un génitif absolu « anâdarê ».

Les deux cas qu'il nous reste à mentionner sont assez curieux, car ils contiennent une condition d'un genre tout particulier. C'est l'idée de *si quidem, si modo*. Le fait principal « tient à peu de chose » :

α. En tant que précaire.

MBh. II 1549 seq. Çiçupâla reproche à Bhîsma de ressembler dans sa conduite à l'oiseau *bhâlîngaçakuni*, dont le cri est : *mâ sâhasam*, pas de témérité ! et qui vit néanmoins des menus morceaux qu'il vient ravir dans la gueule du lion. Il poursuit ainsi :

« *icçhataḥ sâ hi siṁhasya, Bhîṣma, jivaty asaṁçayam !*
tadvat tvam apy adharmiṣṭha sadâ vâçañ prabhâṣasê,
icçhatâṁ bhûmipâlânâṁ, Bhîṣma, jivasy asaṁçayam !
lôkavidviṣṭakarmâ hi nânyô 'sti bhavatâ samaḥ . »

« pourvu que le lion y consente ; autant que c'est son bon plaisir. »

Citons encore la réponse de Bhîsma :

tataç Cêdipatêḥ çrutvâ Bhîṣmaḥ sakatûkaṁ vacañ
uvâcêdam vacô, râjâṁç, Cêdirâjasya çṛṇvataḥ :

« *icchatâm kila nâmahuñ jivâmy êṣâñ mahikṣitâm ?*
 « *sô 'hañ na gaṇayâmy êtâñs tṛṣṇâpi narâdhipân !* »

β. En tant qu'aisé.

Râm. VI 31, 11 :

dravatâm vânarêndrâṇâñ, Râmaḥ Saumitriṇâ saha
avaças tē nirâlambaḥ, Prahasta, vaçam eṣyati.

Ces mots de Râvaṇa à son lieutenant Prahasta ne doivent pas être pris dans un sens où les deux faits en question seraient envisagés comme des réalités prochaines. Une telle interprétation ferait de *dravatâm vânarêndrâṇâm* ou un génitif absolu descriptif (au milieu de la déroute) ou un génitif absolu causal (à la suite de la déroute), deux emplois qui paraissent étrangers en principe à notre construction. Le génitif n'est vraiment explicable que si l'on voit dans cette phrase une conception toute théorique: « *pour peu que les singes se mettent en déroute..., qu'ils se mettent en déroute, et R. sera en ton pouvoir.* »¹

On peut découvrir une intention analogue dans l'étrange génitif absolu du Bhâgavata-Purâṇa cité p. 11 i. n. (*yasya pîtasya*).

Quelques mots encore sur des applications du génitif absolu que nous tenons pour abusives.

La circonstance qu'énoncent les mots au génitif ne doit point se trouver dans un rapport de *causalité* avec le fait principal.

Au vers VI 100, 10 du Râmâyana,

ity êvañ bruvatas tasya Sitâ Râmasya tad vaçah
mṛgîvôtp hullanayanâ babhâvâçruparîplutâ,

¹ Voici un locatif absolu d'une nuance absolument pareille : *hêṣitâñ hy upaçṛṇvânê Drôṇê sarvañ vighaṭṭitam* « que D. vienne à entendre un hennissement, et tout est découvert. » MBh. IV 1494.

il semble que ce principe soit violé, et l'on est tenté de traduire: « *sous l'impression* des paroles de Râma... » Mais il vaut mieux admettre le sens pur et simple de *pendant que*, que nous avons établi plus haut (p. 14). — Le cas se présente d'une façon identique au vers v 25, 54:

tathâ tāsâm vadantinâm paruṣaṁ dāruṣaṁ bahu
rākṣasīmāṁ asaumyānām, rurōda Janakâtmaĵā.¹

D'autres exemples où le même tour marque, à n'en plus douter, la circonstance déterminante de l'action trouveront leur place dans la Section III, parce qu'il y a des raisons de croire que leur génitif n'est pas, à proprement parler, le génitif absolu.

Nous regardons aussi comme anormal le génitif absolu servant uniquement à *faire image* et n'ajoutant rien au fond de l'idée. Du moins, un tel génitif semble déplacé venant au lieu d'un aphorisme, comme dans les passages ci-après. Il le serait peut-être moins dans un récit.

Mârk. Pur. 22, 42 (= Ind. Spr. n° 6531):

çôcatâm bândhavanâm yê niḥēvasantô 'tiduḥkhitâḥ
mriyantê vyâdhinâ kliṣṭâs, têsâm mâtâ vrhâprajâ;
saṁgrâmê yudhyamânâ yê 'bhîtâ gôdvijarakṣanê
kṣuṇṇâḥ çastrair vipadyantê, ta ēva bluvi mânavâḥ.

MBh. XIII 3095:

krôçantyo yasya vai râṣṭrâd dhriyantê tarasâ striyaḥ
krôçatâm patiputrâṇâm, mṛtô 'sau na ēa jivati.

Au reste, dans ce dernier exemple, la construction absolue n'est pas forcée, le génitif pouvant dépendre de *hriyantê*.²

¹ Ce çlôka semble, du reste, interpolé. Il n'est que la paraphrase du vers qui le précède dans le texte.

² Dans aucun des deux passages il ne serait permis d'introduire une idée d'*anâdara*, sous peine d'en dénaturer le sens.

§ 6. LA RÈGLE DE PÂṆINI.

Le sūtra *ṣaṣṭhī cānādarē* (II 3, 38), dans lequel Pāṇini vise la construction absolue du génitif, fait suite au sūtra relatif au locatif absolu: *yasya ēa bhāvēna bhāvalakṣaṇam* (tataḥ saptamīti).

Textuellement: « (37) Le terme dont l'action sert à déterminer l'action principale se met au locatif, — (38) ou au génitif, s'il y a acte de passer outre. »¹

Le scholiaste illustre le sūtra par un exemple et constate qu'en vertu du mot *ēa*, l'emploi du génitif n'est que facultatif (cf. p. 11 et 12):

anādarādhikē bhāvalakṣaṇē bhāvavataḥ ṣaṣṭhī syāt | *ēa-kārāt* saptamīti *ēa bhavati* | *rudataḥ prāvṛājīti* | *rudati prāvṛājīti* | *rudantaṃ putrādīkam anādṛtya pravaḥīta*, ity arthaḥ | .

La *kāṣikā* n'ajoute aucune remarque essentielle. L'exemple *krōçataḥ prāvṛājīti* qui s'y trouve cité est intéressant, en ce que les textes confirment l'emploi relativement fréquent de *krōçant-* au génitif absolu, tandis qu'ils ne nous ont fourni qu'un exemple isolé pour *rudant-* (n° 78):

pūrvēna saptamyām prāptāyām ṣaṣṭhī vidhiyatē | *ēa-kārāt* sāpi bhavati | anādarādhikē bhāvalakṣaṇē bhāvavataḥ ṣaṣṭhīsaptamyau vibhaktī bhavataḥ | *rudataḥ prāvṛājīti* | *rudati prāvṛājīti* | *krōçataḥ prāvṛājīti* | *krōçati prāvṛājīti* | *krōçantam anādṛtya pravaḥīta*, ity arthaḥ | .

L'édition du *Mahābhāṣya* qu'a entreprise M. Kielhorn n'est malheureusement pas encore parvenue jusqu'au sūtra en question.

¹ Ainsi que le fait remarquer M. Pischel dans l'article déjà cité (p. 4), Kaçcāyana pose pour le pâli une règle toute semblable: *anā-dare cātṭhī vibhatti hoti sattamīti ēa* (III 35), et l'exemple qui l'accompagne concorde à la lettre avec celui du scholiaste de Pāṇini: *rudato dārakassu pubbajī, rudantasmīṃ dārake pubbajī*.

On est forcé de trouver le précepte de Pâṇini d'une part trop exclusif, de l'autre trop indéterminé. Trop exclusif, car l'*anâdara* n'est pas la seule application permise, quoique ce soit la plus caractéristique et celle qui s'affirme avec le plus de conséquence. Trop indéterminé, puisque les restrictions concernant la *nature du sujet* et le *temps du verbe* (voy. §§ 2 et 3) sont passées sous silence.

Quant au choix du terme *anâdara*, il est d'une justesse irréprochable. On a pu s'en convaincre, je l'espère, en suivant l'analyse à laquelle nous nous sommes livré plus haut (p. 14 seq.).¹

Les commentateurs répètent fidèlement la règle du maître partout où l'occasion s'en présente. Voici quelques exemples:

Râm. Calc. III 18, 16:

*adyêmâṁ bhakṣayisyâmi paçyatas tava mânuṣim.*²

Commentaire de Râmânuja : *paçyatas tava, paçyantaṁ tvâm anâdṛtya*. Quelques vers plus bas se trouve *tasya Râmasya paçyataḥ*, mais cette fois sans aucune trace d'*anâdara*. Le scholiaste ne souffle mot. Au vers I 60, 15 (voy. n° 107), l'*anâdara* est également nul, et le commentaire se contente de dire : *munînâṁ paçyatâṁ, munîṣu paçyatsu*. En revanche, nous avons vu plus haut (p. 22) un cas très peu différent, où Râmânuja met la note *anâdaré ṣaṣṭhî*.

La phrase:

¹ Il y a peut-être quelque intérêt à noter les vers suivants, où l'expression du poète rencontre celle du grammairien :

*bhujjânam annaṁ taṁ drṣtvâ Bhimasēnaṁ sa râkṣasaḥ
vivṛtya nayanē kruddha idaṁ vaçanam abravīt :
« kô 'yam annam idam bhujjktē madartham upakalpitaṁ
« paçyatô mama durbuddhir yijâsur Yamasâdanam? »
Bhimasēnas tataḥ ṣrutvâ prahasam iva Bhârata
râkṣasaṁ tam anâdṛtya bhujjktâ eva parânimukhaḥ.*

MBh. I 6277.

² L'édition de Gorresio (III 24, 17) porte : *paçyatas tē 'timâninaḥ*.

na çaktas tvañ balâd dhartuñ Vaidêhiñ mama paçyataḥ

qui n'offre pas le pur anâdara (v. p. 23) est accompagnée également de la remarque : *mâm paçyantam anâdṛtyéty arthaḥ*.

Çiçupâlavadha 18, 64 (cf. 15, 34):

kaçcîc çastrapâtamuḍhō 'parôḍhur ¹

labdhvâ ² *punaç cêtanâm, âhavâya |*

vyâvartîṣṭa krôçataḥ sakhyur ucçaiḥ.

« Tel guerrier que le coup d'une arme avait étourdi, reprenant « connaissance, retourne au combat malgré les cris de l'ami qui vou-
« lait l'emporter (loin du champ de bataille). »

Commentaire de Mallinâtha:

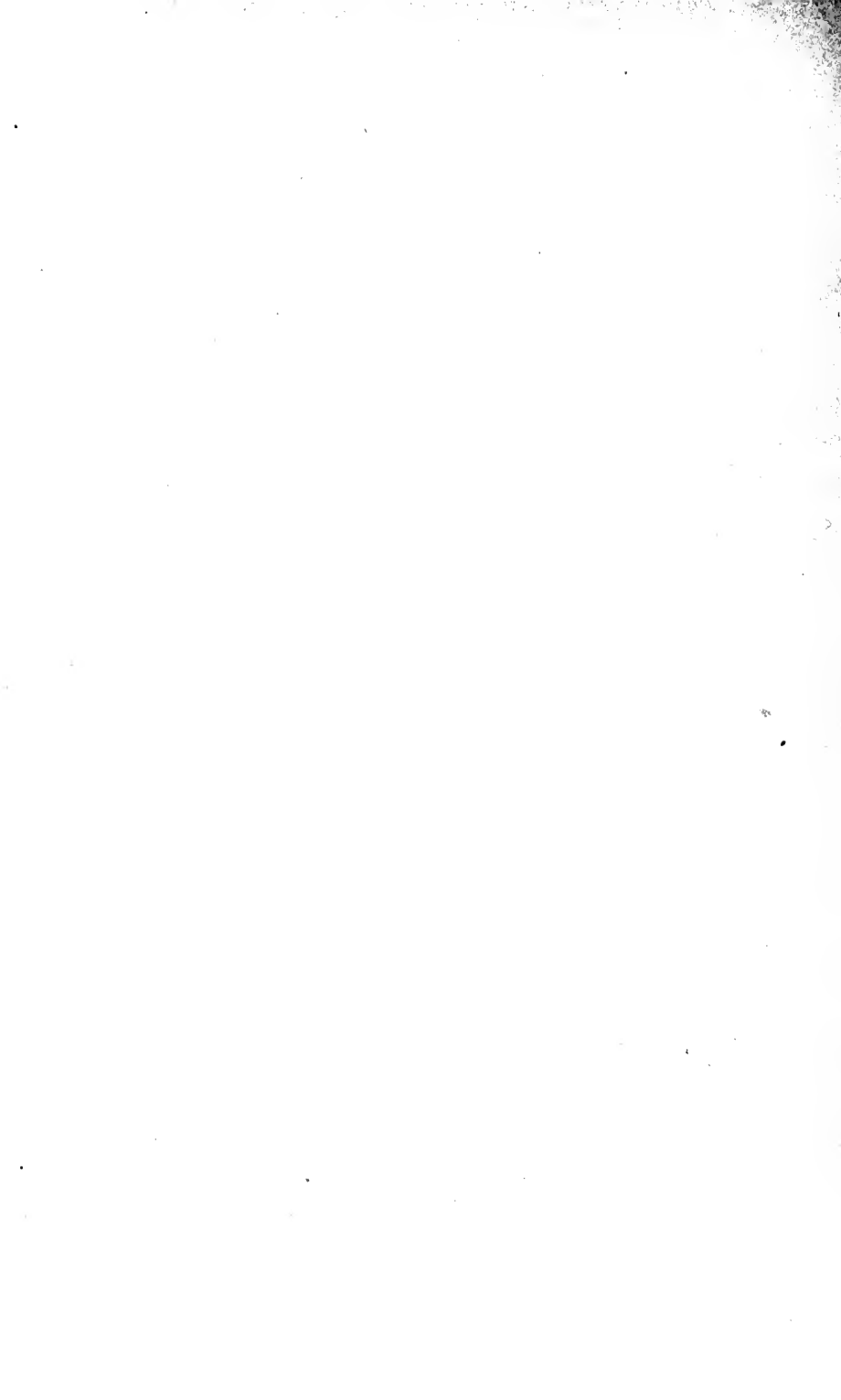
kaçcîd iti | çastrapâtamuḍhaḥ prahâramûrêchitaḥ kaçcîd viraç cêtanâm sañjñâm labdhvâ ² *aparôḍhur mûrêchâsamayê yuddha- bhùmèr apanêtuḥ sakhyur mitrasyôcçaiḥ krôçataḥ « âgaçcê » 'ty* ³ *âkrôçati sati | « ṣaṣṭhî cânâdarè » iti ṣaṣṭhî | krôçantam anâdṛtyéty arthaḥ | etc.*

¹ La signification active donnée à ce mot paraît suspecte. Doit-on lire : *apavôḍhur* ?

² Imprimé *labdhâ*.

³ Imprimé *âgaçcêhaty*.





SECTION II

RECUEIL D'EXEMPLES

§ 7. OBSERVATIONS CRITIQUES.

Le caractère à part du génitif absolu, sa rareté relative, rendent désirable une collection de passages, cités *in extenso*, que nous donnons plus bas. Ces exemples ont dû subir un triage préalable dont il est indispensable de dire quelques mots.

L'extrême liberté qui règne dans la syntaxe des cas en sanscrit donne naissance à des constructions ambiguës, souvent tellement voisines du tour absolu que ce dernier flotte entre des limites assez incertaines. Un sanscritiste éminent, Hermann Brockhaus, ne craignait point, semble-t-il, de faire la part large aux génitifs absolus. Nous en jugeons d'après la seule indication qu'il ait laissée à cet égard, la ponctuation adoptée dans le texte de Sômadêva. A voir la distribution des virgules dans son *Kathâsaritsâgara*, il faut croire que Brockhaus regardait ce tour comme d'un usage tout à fait courant, ce qui est certainement une exagération. Voici, entre autres, copié tel qu'il se trouve dans son édition, le clôka 59, 92 du *Kathâsaritsâgara* :

tatô, mama 'upaviṣṭâyâḥ, sakhi jñâtôbhuyâçayâ
 « *kas tvam? brâhi mahâbhâga!* » *'ity aprêçhat tad-vayasjukam.*

N'est-il pas singulier, étant données les habitudes du sanscrit, de séparer *mama 'upaviṣṭâyâḥ* de *sakhi* pour introduire presque violemment le tour absolu dans la phrase? ¹

¹ Je citerai encore les passages suivants où, si j'interprète bien sa ponctuation, B. paraît avoir admis cette construction sans raisons suffisantes :

29, 48. Le génitif dépend de *tad vacaḥ*, que B. lit *tad-vacaḥ*. —

Nous nous sommes efforcé surtout, en ce qui nous concerne, de réunir des matériaux purs et concluants. Ce qui n'était que douteux a été rejeté, et, en règle générale, nous avons, devant chaque cas particulier, douté systématiquement du génitif absolu dès qu'il ne s'imposait pas avec évidence.

Néanmoins il faut indiquer brièvement quelques-uns des cas où il est permis d'hésiter. Plusieurs ressemblances trompeuses méritent à tout le moins d'être signalées; certains exemples pourront même donner lieu à discussion. L'examen de ces différents spécimens servira en tous cas à bien marquer la limite que nous ne croyons pas devoir franchir.

Une première série d'exemples, qui peuvent en effet justifier d'une affinité éloignée avec le génitif absolu, seront envisagés à ce dernier point de vue dans la Section III. Nous nous bornons présentement aux cas où le dilemme se pose entre deux constructions radicalement différentes.

A la page 4 il a été fait allusion à un génitif absolu relevé par M. Pischel dans le *Rtusañhâra* (2, 10) :

sutikṣṇam ucāi rasatām payōmucām
ghanāndhakārāvṛtaṣarvarīṣv api
tadīṭprabhādarçitamārgabhāmayaḥ
prayānti rāgād abhisārikāḥ striyaḥ.

Pischel : « Die frauen, denen durch den glanz des blitzes der weg
« gezeigt ist, gehen in folge ihrer leidenschaft zum stelllichein selbst
« in den von dichtem dunkel eingehüllten nächten (und) obwohl die
« wolken stark (und) laut donnern. »

35, 130. Dépend de *tair vacanaīḥ*. — 37, 34. Dépend de *mitanti*. — 37, 238. Dépend de *nikaṣam*. — 43, 163. Dépend de *purataḥ*. — 46, 207. Dépend de *suprakācā...abhūt*. — 48, 103. Dépend de *prajighāya*, ou de *rathān*. — 53, 16. Dépend de *agrataḥ*. — 53, 191. Dépend de *babandha paṭṭam*. — 74, 97. Dépend de *tau turagau*. — Semblablement : 74, 189; — 90, 153; — 104, 152; — 111, 3; — 119, 61; — 123, 127. — Ajoutez 101, 175; 104, 202; 120, 110; qui offrent le génitif duel.

Sans vouloir contester absolument cet exemple, nous croyons qu'il eût été bon d'établir que le génitif *rasatām payōmuçām* ne saurait dépendre ni de *ghanāndhakāra-* ni de *taḍitprabhā-*.¹ Cette possibilité mérite pour le moins d'être prise en considération, car le sujet du génitif absolu étant toujours un être animé (p. 7), l'interprétation de M. Pischel ne serait correcte de toute façon qu'à condition de personifier le nuage.

Au nombre des tours usuels qu'on pourrait être tenté à tort de prendre pour des génitifs absolus, il faut citer particulièrement :

α. Certains génitifs partitifs qui ne sont pas le complément nécessaire du mot auquel ils se rapportent. MBh. III 17240 (Cf. 12366) :

têṣāṃ samupaviṣṭānāṃ *Nakulō duḥkhitas tadā*
abravīd bhrātaraṃ jyêṣṭham ² *amarṣāt Kurunandanam.*

Râm. IV 13, 12 (Cf. VI 110, 45) :

têṣāṃ tu gacchātāṃ tatra *tvaritaṃ sumanôharam*
drumaṣaṇḍam athô dṛṣṭvâ Râmaḥ Sugrivam abravīt.

β. Les constructions hardies de génitifs de substance ou autres, comme dans l'exemple suivant (MBh. VI 3957) :

vadhyatām tava *sainyānām anyô'nyēna mahāraṇē*
prāvartata nadi ghōrâ rudhiraughapravāhini.

γ. Les génitifs régis par un terme sous-entendu. MBh. XV 439 :

¹ Les constructions de ce genre sont, comme on sait, fort communes (*patyur vaçanakôpitâ, arcâvyagrô Dhûrjateḥ, — hastabhraṣṭô rakṣinām, — bhrātuḥ patnyavamantâ, Bharatasya sainyarçnuḥ, balajñô Râmasya, Agastjasyâçramasamipē, etc.*).

² *çrêṣṭham*, que donne le texte, est certainement fautif.

tanniryânê duḥkhituḥ pauravargô
Gajâhvayê caiva babhûva, râjan, |
yathâ pûrvam gaécchatâm Pânḍavânâm
dyûtê, râjan, Kauravânâm sabhâyâḥ. |

Les mots *gaécchatâm Pânḍavânâm* se rapportent à *niryânê* qu'il faut suppléer d'après *tanniryânê* (« comme lors du départ des Pânḍus pour l'exil »).

Râm. Calc. I 73, 28 :

ity uktâ prakṣipad râjâ mantrapûtañ jalam tadâ
 « *sâdhu sâdhv* » *iti dèvánâm řṣinâm vadatâm tadâ*
dèvadundubhinirghôṣaḥ puṣpavarṣô mahân abhût.

Le génitif dépend de *-nirghôṣaḥ*, ainsi que l'indique le commentaire (*vadatâm, çabda ásîd, iti çêṣaḥ*).

đ. Parfois un génitif, possessif ou autre, se trouve résumé à nouveau dans le pronom *tad-* qui entre en composition avec le mot régissant. C'est là, le plus souvent, une simple superfétation qui n'autorise pas en elle-même à conclure au génitif absolu.

Ind. Spr. n° 948 :¹

âdêyasya pradêyasya kartavyasya ca karmaṇaḥ
kṣipram akriyamâṇasya kâlaḥ pibati tadrasam.

Chrest. Benf. p. 120, l. 2 :

evam tasya râjakriyâyâm vartamâṇasya tê simhâdayô
mrgân vyâpâdya tatpurataḥ prakṣipanti.

Cf. Kath. 60, 124. Bhâg. Pur. v 10, 1. VII 13, 18.

ε. Quelques cas obliques de différents substantifs sont employés continuellement à la manière d'adverbes jetés incidemment dans la phrase : ainsi *pathi* « en route », *yudhi* « dans la bataille », *végât* « impétueusement ». On pourra se

¹ Cf. la note de Böhtlingk au n° 5370.

demander, le cas échéant, s'il faut restituer à ces mots la valeur de substantifs proprement dits pour avoir un terme auquel rattacher le génitif, — ou considérer ce dernier comme absolu.

Pttr. 127, 5 :

athâdhvani têsâm pañcânâm api pallipuramadhyè vrajatâm dhvânkṣâḥ kathayitum ârabdhâḥ : « rère Kirâtâ, dhâvata-dhâvata! sapâdalakṣadhaninô yânti; êtân nihatyâ dhanam̃ nayata! »

Ici le génitif est probablement indépendant de *adhvani*, et par conséquent absolu. En revanche, dans les deux exemples ci-après, où la question se pose en somme dans les mêmes termes, le génitif est sûrement régi par *mahâhavé* et par *végéna*. MBh. IX 530 :

*tasmîn vilulitè sainyè vadhyamânè parasparam,
dravamâṇṣu yôdhèsu, ninadatsu éu dantiṣu,
kujatâm stanatâm éaiva padâtinâm mahâhavé,
vidrutèsu, mahârâja, hayèsu bahudhâ tadâ...
...Pânḍavâs tâvakam̃ sainyam̃ vyudhamanta çitaiḥ çaraiḥ.*

« dans la mêlée des fantassins bruissants. »

MBh. I 5886 (Cf. III 16342) :

*gaçéhatas tasya végéna Târksyamârutaram̃hasaḥ
Bhimasya Pânḍuputrânâm mûrcchêva samajâyata.*

« par suite de la vitesse de Bhîma. »

ζ. Autre tour de phrase qui prête à l'équivoque. Il peut se définir ainsi : le mot duquel dépend le participe au génitif se trouve sous-entendu (à l'accusatif) comme régime de ce participe. Hariv. 786 :

*açvam̃ praçârayâm âsu vâjimêdhâya dikṣitaḥ.
tasya çarayataḥ sô 'çvaḥ samudrè pûrvadakṣiṇè
vêlâsamipè pahrtô bhûmim̃ éaiva pravçetaḥ.*

« equus illius circumagentis (scil. equum) raptus est. »

Mârk. Pur. 7, 60 :

*bruvann évañ yayau çighram ákuršan dayitâm karé.
karšatas tâñ tatò bhâryâm sukumâriñ çramâturâm
sahasâ duñdakâṣṭhêna tâḍayâm āsu Kauçikah.*

MBh. VI 4536 :

*tasyâtha kurvataḥ karma mahat saṁkhyê mahîbhṛtaḥ
pūjayâm çakrivê hṛṣṭâḥ praçaçam̐suç çâ Phâlgunim.*

Bhâg. Pur. I 10, 31 :

*évañvidhâ gadantinâñ sa girah purayôsitâm
nirikṣaṇênâbhinandan sasmitēna yayau Hariḥ.*

Cf. encore MBh. I 8233; Râm. VI 113, 12; Bhâg. Pur. III 16, 1; IV 11, 3; VII 15, 34. Sans confusion possible avec le génitif absolu: MBh. III 10723; Bhâg. Pur. VII 13, 25.

Il est à noter que le terme auquel se rapporte le participe au génitif est le plus souvent parfaitement déterminé et connu, ainsi *sô 'çvaḥ*, le cheval dont il vient d'être question, *tâñ bhâryâm*, sa femme, etc. Aussi l'addition du génitif semble-t-elle superflue, et la dureté de la construction s'accroît-elle d'autant.

Pourtant on devine sans peine d'où vient que l'usage réserve cette formule précisément pour cette sorte de cas. Elle n'est autre chose qu'un artifice de syntaxe assez maladroit pour arriver à énoncer un fait accessoire ou un supplément de désignation sans le secours de la proposition relative. La proposition relative, en effet, contient toujours en sanscrit une donnée importante, et modifie foncièrement la portée de la proposition principale. *Le cheval sacré qu'il promenait, sa femme qu'il entraînait*, pourront rarement se rendre au moyen du pronom *ya*. La langue dispose en revanche de deux constructions participiales : celle que fournit l'emploi du passif et celle qui nous occupe en ce moment ;

<i>tēna cāryamāṇaḥ</i>	}	<i>sō 'ṣvō 'pahṛtaḥ.</i>
<i>tasya cārayataḥ</i>		
<i>tēna kṛṣyamāṇāṃ</i>	}	<i>tām bhāryām atāḍayat.</i>
<i>tasya karṣatas</i>		

Ces deux tours paraissent être entrés dans un rapport mutuel d'équivalence qui aboutit à certaines applications fort bizarres, témoin les exemples ci-dessous. On y voit la première construction remplacée par la seconde, bien que le génitif ne s'y puisse justifier par aucune relation de dépendance, si ce n'est celle, toute fictive, qui s'établit, du fait même de l'action, entre un sujet et un objet quelconques. Kath. 69, 153 :

*kṣaṇâc ēa nadīyâḥ kasyâçcēt khagau tau tiram āpatuḥ
muninâdhyâsitaṃ kēnâpy arcāvyaḡrēṇa Dhârjâtçḥ.
tatra vyâdhēna kēnâpi yântau tau saha dampati
hatâv êkēna yugapâc çharēṇa bhuvi pētatuḥ.
âtapatrâmbujâṃ taç ēa tadiyam apatat tadâ
munèr arcâyatas tasya Çivaliṅgasya mûrdhani.*

« et le lotus qui leur servait de parasol (çl.150) vint tomber à l'extré-
« mité du lingam de Çiva qu'adorait le muni. » (= *muninârçya-
mânasya Çivaliṅgasya*).

Chrest. Böhtl. p. 64, v. 118 :

*yasminn ēva phalē Nâgas, tam êvâbhakṣayat svayam.
tatô bhakṣayatas tasya phalât kṛmir abhûd aṇuḥ.*

bhakṣayatas tasya phalât = phalât tēna bhakṣyamâṇât.

Tous les exemples équivoques précités se sont résolus après examen en génitifs dépendants d'un nom. Les génitifs qui se rattachent au verbe peuvent engendrer aussi des ambiguïtés pareilles.

Pour prononcer sur ces cas en connaissance de cause, il faudrait savoir exactement quels sont les verbes qui comportent un régime direct ou indirect au génitif, ou encore jusqu'à

quelle nuance précise ils l'admettent. C'est ainsi que tout un groupe d'exemples, et l'un des plus nombreux, pour être classé avec certitude, demanderait une étude spéciale des constructions permises avec le verbe *âyâti* et ses synonymes. Les phrases dont il s'agit répondent en général au modèle : *têṣâṁ saṁjalpatâm âyayau Dêvadattaḥ*. La difficulté est de savoir si l'on a le droit de considérer un tel génitif comme une sorte de régime indirect du verbe *âyâti*. On devra tenir compte de la nature particulière de chaque cas. Aussi une partie des types de ce genre ont-ils été incorporés à la liste des génitifs absolus, tandis que la plupart sont relégués dans la Section III comme renfermant une autre espèce de génitif.

Dans le même ordre, il est bon de constater, pour ne s'y point méprendre, certain abus de la langue qui consiste à s'emparer d'une construction commode, propre à un verbe donné, pour l'étendre à ses synonymes.¹

Ainsi, en analogie de *muçyatê* « échapper à, se débarrasser de » qui prend assez fréquemment le génitif, on trouve Râm. v, 79, 3 :

na hi nô jivatâṁ gaçchêj jivan sa vanagôçaraḥ.

(Cf. MBh. VII 1790 : *na mê jivan jivatô yudhi môkṣyasê.*)

hr̥ṣyatê, s'assimilant à *tusyati*, est accompagné du génitif :

êvaṁ tu bruvatâṁ têṣâṁ Aṅgadaḥ samahr̥ṣyata.

Râm. v 64, 23.

A l'exemple de *prâdur asti*, *âvir bhavati*, etc., les verbes *dr̥çyatê*, *pratid̥r̥çyatê* « apparaître » peuvent, à l'occasion, régir le génitif. J'ai néanmoins considéré ce dernier comme absolu dans plusieurs phrases qu'on trouvera plus loin, parce

¹ Ce fait d'analogie syntaxique n'est étranger à aucun idiome. Il suffit de rappeler le français populaire *se rappeler de*, provoqué par le synonyme *se souvenir de*; le parisianisme *partir à Londres*, calqué sur *aller à Londres*.

qu'il ressort du contexte que l'*apparition* en question ne concerne pas uniquement et directement la personne au génitif.

Il faut être attentif enfin aux corruptions fréquentes du texte. Grâce à la structure particulière de la phrase indienne et au style lâche de l'épopée, la perte d'un hémistiche peut à tout bout de champ transformer en génitif absolu le premier génitif venu. On lit dans le Râmâyana de Gorresio (III 7, 24) :

*tasyaivañ bruvatô dhṛṣṭaṃ Virâdhasya manasvini
Sîtâ prâvêpata trastâ pravâtê kadali yathâ.*

Or, entre ces deux hémistiches, l'édition de Calcutta (III 2, 15) en possède un troisième, lequel écarte péremptoirement toute construction absolue :

..çrutvâ sagarvitaṃ vâkyañ saṃbhrântâ Janakâtmajà..

Ajoutons que, dans l'espèce, le génitif, même en suivant la leçon de Gorresio, dépendait presque sûrement de *prâvêpata*.

Une dernière remarque. Le duel confondant dans une même forme le génitif et le locatif, ce nombre se trouve placé d'emblée en dehors de notre recherche. La distinction des deux cas ne serait possible que si l'on se trouvait avoir affaire aux pronoms *nau* et *vâm*, ou à un participe au duel s'accordant avec deux substantifs différents au singulier.

§ 8. ÉNUMÉRATION DES EXEMPLES.

Les citations sont classées, suivant un ordre lexicographique, d'après le verbe du génitif absolu. Les verbes sont autant que possible groupés par synonymes.

Cet ordre aura, entre autres avantages, celui de mettre en évidence le *formulisme* assez développé signalé au § 3. En outre, c'est forcément du verbe et de sa signification que dépend, en une certaine mesure, le genre d'emploi syntaxique du cas absolu: les génitifs absolus renfermant tel verbe auront habituellement tel rôle logique dans la phrase. Ainsi toute la première série (*penser, dire, séjourner, etc.*) qui finit à l'article *krôçati*, se compose en majeure partie d'exemples du groupe A (voy. p. 13). A partir de là, au contraire, on ne rencontre plus guère que des représentants du groupe B.

I. Le prédicat est un participe présent.

Verbe Cintayati.

1. — Pttr. Koseg. 34, 16 (40, 3. Calc.):

ity évañ cintayatas tasya [Aśâḍhabhûtêḥ], *Dévaçarmanô 'pi çisyaputraḥ kaçcid grâmâd âmantrañârthanî samâyâtaḥ.*

2. — (?). Chrest. Benf. p. 116, l. 5 (Pttr.):

évañ cintayatas tasya, *çaçakô mandañ-mandañ gatvâ prañamya tasyâgrê sthîtaḥ.*

3. — MBh. vi 2580. Kṛṣṇa pense qu'il est temps d'arrêter l'assaut victorieux de Bhîṣma.

tathâ cintayatas tasya, *bhûya éva pitâmahaḥ
prêçayâm âsa sañkruddhaḥ çarân Pârtharathamî prati.*

4. — Kath. 118, 168 :

iti cintayatas tasya râjñah, *sâ Daityakanyakâ
jyêsthârçayitvâ Truilôkyaprabhâ Valniñ vyujjñapat.*

5. — Ibid. 121, 135 :

évañ Thiñṭhākarālasya tasya cīntayatō hṛdi,
nṛttāntē chāgabhaṇḍasya Çakraḥ sthānañ nyavartata.

6. — Mârk. Pur. 70, 27 :

évañ cīntayatas tasya, *punar apy āha rākṣasaḥ*
praṇāmanamrō rājānañ baddhāñjalipuṭō, munē.

(*tasya* = *rājāḥ*.) Il serait peu plausible de faire dépendre le génitif de *-namraḥ*.

7. — Bhâg. Pur. VI 7, 16 :

évañ cīntayatas tasya Maghōnō, *bhagavān gṛhāt*
Bṛhaspatir gatō 'dṛçyāñ gatim adhyātmanmāyayā.

gṛhāt, comme l'indique le contexte, équivaut à *svagṛhāt*, et ne régit donc nullement les mots au génitif.

8. — Kath. 18, 356. Cité p. 13.

On ose à peine ranger au nombre des génitifs absolus les phrases informes dont voici quelques échantillons. Les compositeurs de Purāṇas éprouvent une grande satisfaction, notamment dans les morceaux de spéculation métaphysique, à répéter à tort et à travers la formule *évañ cīntayatas tasya*, sans savoir eux-mêmes comment la phrase se terminera. De là des monstruosités :

Mârk. Pur. 47, 14 :

bhûrādyañç caturō lōkān pûrvavat samakalpayat.
sṛṣṭiñ cīntayatas tasya, kalpādiṣu yathā purā,
abuddhipûrvakas tasmāt prādur bhûtas tamōmayajḥ etc.

Hariv. 11428 :

tatō mahātmatibalō matiñ lōkasya sarjanē
mahatāñ pañcabhûtanāñ viçvabhûtō vyacīntayat.
tasya cīntayatas tatra tapasā bhāvitātmanaḥ
nirākāçē tōyamayç sūkṣmē jagati gahvarē
iṣat sañkṣōbhayām āsa sō 'rṇavañ salilē sthitalḥ.

Cf. Mârk. Pur. 49, 3 (avec *srjati* pour verbe) :

Brahmaṇaḥ srjataḥ pūrvaṁ satyābhidyāyinas tathā
mithunānāṁ sahasraṁ tu mukhāt sô 'thâsrjan, munē.

Verbe Tarkayati.

9. — MBh. III 1723 :

tasmin rathē sthitaṁ sūtaṁ taptahēnavibhāṣitam
dṛṣtvā Pārtho mihābāhur dēvam ēvānvatarkayat.
tathā tarkayatas tasya Phālgunasyātha Mātaliḥ
saṁnataḥ praçritō bhūtvā vākyam Arjunam abravit. ¹

Verbe Dhyāyati.

10. — Râm. VI 80, 36. Cité p. 21.

abhi-dhyāyati.

On ne peut mentionner que sous toutes réserves Mârk. Pur. 47, 25, d'abord à cause du caractère général de tout ce passage, ensuite à cause du voisinage de *prâdur babhau* qui, selon le sens qu'on lui donnera, pourrait régir le participe.

Verbe Mîmâṁsati.

11. — Bhâg. Pur. III 13, 23 :

iti mîmâṁsatas tasya Brahmaṇaḥ saha sūnubhiḥ,
bhāgvān yajñapuruso jagurjāgēndrasaṁnibhaḥ.

Verbe Kathayati.

12. — MBh. XIV 2880 :

tathā kathayatāṁ tēṣāṁ, dēvarājaḥ Puraṁdaraḥ
vavarṣa sumahātējā dṛṣtvā tasya tapōbalam.

¹ Il est difficile de décider si le génitif ne dépend point de *saṁnataḥ*, ou de *praçritaḥ*.—Dans son écrit *De genetivi in lingua sanscrita.... usu*, p. 53, M. Siecke mentionne ce passage à propos des verbes qui régissent le génitif. A notre étonnement, il fait de *tasya* le régime de *tarkayatas*, en le rapportant, comme on voit, à Mâtali (« *cogitare de* »). Cette interprétation n'atteint en rien la construction absolue, mais de toute façon elle nous semble inadmissible.

13. — Râm. III 23, 4 ;

kathâḥ kathayatas tasya saha bhrâtrâ mahâtmanaḥ,
ḡrdhrarâjaḥ samôgumya Râghavañ vâkyam abravit.

14. — MBh. XIII 4002. Cité p. 8.

Verbe Jalpati.

15. — Pttr. 175 :

athaivañ jalpatâñ têsâñ, *Citrâṅgô nâma hariṇô lubdhakatrâ-
 sîtas tasminn éva sarasi pravîṣṭaḥ.*

16. — (Génitif possessif?). MBh. VIII 3251 :

*abhavad vyâkulañ bhitañ putrâṇâñ tē mahad balam,
 « tiṣṭha-tiṣṭhē » 'ti ēa tataḥ Sûtaputrasya jalpataḥ,
 nâvatiṣṭhati sâ sēnâ vadhyamânâ mahâtmabhîḥ.*

17. — Kath. 26, 19. Un brahmane fait un voyage sur mer avec Satyavrata, roi d'une tribu de Dâças. A la vue d'un figuier merveilleux qui émerge de la surface des eaux, celui-ci reconnaît que la barque court vers un tourbillon où elle ne tardera pas à s'engloutir. Il fait part à son compagnon du dernier moyen de salut qui lui reste :

* « *tad yâvad dhârayâmy êtad ahañ pravahanañ manôk,
 « tâvad asyâvalambêthâḥ çâkhâñ vataturôr drutam... »
 ... iti Satyavratasyâsya dhîrasattvasya jalpataḥ,
 babhâva nikaṭē tasya tarôḥ pravahanañ tataḥ.*

18. — Ibid. 26, 231. Au moment où Jâlapâda et son disciple Dêvadatta se préparent à un repas mystérieux qui les transformera en Vidyâdharas, le premier trouve un prétexte pour éloigner son associé et le frustrer de sa part.

*... tâvan mûñsam açêsañ tad vratinô tēna bhukṣitam.
 « kathañ sarvañ tvayâ bhuktam? » iti câtrâsya jalpataḥ,
 jîhmô, vidyâdharô bhâtvâ, Jâlapâdaḥ kham udyayan.*

19. — Pañcâdaṇḍâchattraprabandha p. 46 (Abhandlungen der Kgl. Acad. der Wissensch. zu Berlin, 1877): Le roi-

sorcier Vikramâditya s'est métamorphosé en habitant de Gauḍa contrefait et misérable. Sous cette forme il épouse la fille d'une bayadère. Ceux qui assistent à la cérémonie plaignent le sort de cette malheureuse, lorsque, à la voix de son grand-trésorier, le roi se révèle sous son véritable aspect.

lôkaic̣ cintitaṁ : « *êṣâ varâkî kiṁ kartum udḡatâ, athâbhâginyâḥ putri êṣâpy abhâginy evâ?* » iti lôkânâṁ jalpatâm, *vyayakaranaḥakêna Gauḍika uktaḥ* : « *dêva Vikramâditya ! nijarûpaṁ prakâçaya !* »

saṁ-jalpati.

20. — Râm. VI 72, 42 :

*têṣâṁ saṁjalpatâm evâṁ, aṣôkavanîkâgatâm
abhidudrâva Vaidêhiṁ Râvaṇaḥ krôdhamûrcêhitaḥ.*

21. — MBh. VII 660 : Yudhiṣṭhira est sur le point de tomber au pouvoir de Drôṇa victorieux. Les Kurus se félicitent entre eux, quand arrive Arjuna. Saṁjaya, racontant la scène à Dhṛtarâṣṭra, dit :

*evâṁ saṁjalpatâṁ têṣâṁ tâvakânâṁ, mahârathaḥ
âyâj javêna Kauntêyô rathaghôṣêṇa nâdayan,
çôṇitôdâm rathâvartâṁ kṛtvâ viçasanê nadim.*

Verbe Bravîti.

22. — MBh. II 1580 :

« ... *kruddhâd vâpi prasannâd vâ kiṁ mē tvuttô bhaviṣyati?* »
*tathâ bruvata evâsya, bhagavân Madhusûdanaḥ
manasâcintayaç cakram̄ daityagarvanisûdanam.*

23. — Ibid. III 373 :

« ... *kuru mē vacanaṁ, râjan, mâ manyuvaçam anvagâḥ.* »
*evâṁ tu bruvatas tasya Maitrêyasya, viçâmpatê,
ûruṁ gajakarâkâraṁ karêṇâbhîjaghâna saḥ
Duryôdhanaḥ, smitaṁ kṛtvâ, çaraṇênôllikhan mahim.*

24. — Ibid. III 12562 :

tathaiva bruvatas tasya, *pratyaḍṛṣyata Kēçavaḥ*
Çaiviyasugrivaḥyuktēna rathēna rathinām varaḥ.

tasya désigne un brahmane qui annonçait aux Pâṇḍus la venue prochaine de Kṛṣṇa.

25. — Râm. VI 100, 10. Cité p. 25.

brâté.

26. — Râm. I 32, 9 :

Râmasyaivañ bruvāṇasya tvaritasya yuyutsayā,
prajajvālu tadā vēdih sôpādhyâyapurôhitā.

Commentaire (éd. Calc. I 30, 8) : *idañ jvalanañ rākṣasāgamana-sûcaka utpāta, ity āhuh.*

27. — Râm. Calc. III 68, 17 (Cf. III 73, 22 Gorr.):

« *putrô Viçravasah sākṣād, bhrâtâ Vaiçravaṇasya ca...* »
ity uktvâ durlabhān prāṇān mumôca patagççvaraḥ.
 « *brâhi-brâhi!* » 'ti Râmasya bruvāṇasya kṛtânjalêḥ
tyaktvâ çarirañ gṛdhrasya prāṇâ jagmur vihâyasam.

Verbe Sam-Bhâsatê.

28. — MBh. III 16731 :

ēvañ sañbhâsamāṇâyāḥ Sâvitryâ bhôjanañ prati,
skandhê paraçum âdâya Satyavān prasthitô vanam.

29. — Râm. V 89, 52 :

têṣāñ sañbhâsamāṇānām anyô'nyāñ, *sa Vibhiçanaḥ,*
uttarañ tiram âsâdya jaladhêḥ, khê vyavasthitaḥ.

Verbe Vi-Lapati.

30. — Bhâg. Pur. IX 9, 33 :

ēvañ karuṇabhâṣiṇyâ vilapantyâ anâthavat,
vyâghraḥ paçum ivâkhâdat Saudâsaḥ çâpamôhitaḥ.

Le régime, savoir *brâhmaṇam*, est sous-entendu.

31. — MBh. I 7049. Cité p. 22.

lâlapyati.

32. — MBh. I 968 (Chrest. Böhtl. p. 48):

*êvañ lâlapyatas tasya bhâryârthê duḥkhitasya ha,
dêvadûtas tadâbhyêtya vâkyam âha Ruruñ vanê.*

Verbe Vadati.

33. — Pttr. 131:

*êvañ vadatas tasya, sa lubdhakas tatra vaçatata âgatya, jâlañ
prasârya, sinduvârasadrçâmś tañḍulân prakṣipyā, nâtidûrañ
gatvâ nibhṛtaḥ sthitaḥ.*

34. — MBh. III 15434 :

*ity êvañ vadatas tasya tadâ Durvâsasô munêḥ,
dêvadûtô vimânênu Mudgalañ pratyupasthitaḥ.*

35. — Râm. Calc. I 55, 25 (ibid. Schleg.). Il s'agit des disciples de Vasiṣṭha, des gazelles et des oiseaux de son ermitage, que les armes divines de Viçvâmitra ont mis en fuite:

*vidravanti bhayâd bhitô nânâdigbhyaḥ sahasraçaḥ.
Vasiṣṭhasyâçramapadañ çûnyam âsin mahâtmanaḥ;
muhûrtam iva niḥçabdam âsid iriṇasañnibham
vadatô vai Vasiṣṭhasya « mâ bhair ! » iti muhurmuḥ
« nâçayâmy adya Gâdhêyañ nihârum iva bhâskaruaḥ. »
êvam uktvâ etc...*

Commentaire : vadatô vai, vadatô 'pity arthaḥ | tâdṛçasyâpi Vasiṣṭhasya vaçanam anâḍṛtya dudruvur, ity arthaḥ.

36. — Bhâg. Pur. IV 2, 33 :

*tasyaivañ vadataḥ çâpañ Bhrgôḥ, sa bhagavân Bhavaḥ
niççakrâma tataḥ kimcid vimanâ iva sânuguh.*

37-39. — Râm. IV 9, 91 (cité p. 21). Râm. V 25, 54 (p. 26). MBh. VII 4860 (p. 21).

40. — Pttr. Koseg. 242, 9 (303 Calc. avec la leçon *pravadataḥ*) :

tatō drutataraṃ gatvā tam avōcūta : « bhō kō bhuvān? kim ēvaṃ çirasi bhramatā cakrēṇa tiṣṭhasi? . . . » ēvaṃ tasya vadatas tac cakraṃ tatksañād ēva tanmastukād brāhmaṇa-çirasi samārurōha.

tasya et *brāhmaṇa-* dans *brāhmaṇaçirasi* se rapportent à une même personne. La construction est bizarre, mais elle le serait plus encore, si l'on n'admettait pas le génitif absolu.

pra-vadati.

41. — Pttr. 180 :

ēvaṃ tasya pravadata, ākarṇapūrītaçarāsonō lubdhakō 'py upāgataḥ.

Ce génitif ne dépend point de *upāgataḥ*, car *tasya* désigne la tortue, et c'est la gazelle que le chasseur poursuit.

Verbe *Tiṣṭhati.*

42. MBh. IX 3051 :

*tathā tu tiṣṭhatāṃ tēṣāṃ, Nārado bhagavān ṛṣiḥ
ājagāmātha taṃ dēçaṃ yatra Rāmō vyavasthitaḥ.*

Verbe *Vasati.*

43. — Rām. I 1, 42 :

*vasatas tasya Rāmasya vanē vanaçaraiḥ saha,
ṛṣayō 'bhyāgamun sarvē vadhāyāsurarakṣasām
Rāmaṃ kamalapatrākṣaṃ çaraṇyaṃ çaraṇaiṣiṇaḥ.*

44. — Hariv. 7000. Douteux ; cf. p. 40 en haut.

*vasatas tasya Kṛṣṇasya sadārasyaṃ mitaujasah
sukhāsīnasya Rukmiṇyā, Nārado 'bhyāgamat tataḥ.*

— MBh. IX 2796 :

*asmīn khalu, mahābhāgē, çubhē tirthavarē, 'naghē,
tyaktvā saptarṣayō jagmur Himavantam Arundhatim.*

*tatas tē vai mahābhāgā gatvā tatra susaṃçitāḥ
vṛttyarthaṃ phalamūlāni samāhartuṃ yayuḥ kila.
tēṣāṃ vṛttyarthināṃ tatra vasatāṃ Himavadvanē
anāvṛṣṭir unuprāptā tadā dvādaçavārsiki.
tē kṛtvā cāçramaṃ tatra nyavasanta tapasvinaḥ.*

Ici le génitif dépend, comme dans d'autres exemples réservés pour la section III, des mots *anāvṛṣṭir unuprāptā*. Aussi ce passage n'aurait-il pas été mentionné, si divers indices ne semblaient établir que l'ordre des hémistiches y est interverti. Je ne puis entrer ici dans une discussion détaillée ; je me contente de suggérer la transposition suivante, par laquelle nous obtiendrions un véritable génitif absolu :

. . . . (1 çlōka perdu.)

*tē kṛtvā cāçramaṃ tatra nyavasanta tapasvinaḥ.
asmīn khulu, mahābhāgē, çubhē tirthavarē, 'naghē,
anāvṛṣṭir unuprāptā tadā dvādaçavārsiki.
tatas tē vai mahābhāgā, gatvā, tatra susaṃçitāḥ
tyaktvā saptarṣayo jagmur Himavantam Arundhatim.
vṛttyarthaṃ phalamūlāni samāhartuṃ yayuḥ kila.
tēṣāṃ vṛttyarthināṃ tatra vasatāṃ Himavadvanē,
Arundhaty api kalyāṇi tapōnityābhavat tadā.*

nī-vasati.

45. — MBh. I 3731 :

*tatrāvasan bahūn kālān Bhāratā durgam āçritāḥ.
tēṣāṃ nivasatāṃ tatra sahasraṃ parivatsarān,
athābhyaçāçhad Bhāratān Vasiṣṭhō, bhugavān ṛṣiḥ.*

Verbe Karōti.

46. — Mār. Pur. 21, 48 :

*kurvatō mama rakṣāṃ cā munināṃ dharmacāriṇām,
vighnārtham āgataḥ kō 'pi saukaramāṃ rūpam āsthitāḥ.
mayā sa viddhō bhāṣēna, etc.*

Comme *vighna* marque spécialement le fait de troubler *les cérémonies du culte*, le génitif *kurvatô mama* ne saurait être régi ni par *vighnârtham* ni par *âgataḥ*.

47. — Ibid. 130, 19 :

tasyaivaṃ kurvatô rājyaṃ samyak pālayataḥ prajāḥ,
tapasvi kaççid abhyêtya tam âha, munisattama :
 « *pitur mâtâ tavâhêdam, etc. . .* »

48. — MBh. III 10934 :

purâ Kṛtayugê, tâta, vartamânê bhayaṃkarê,
Yamatvaṃ kârâyâm âsa Ādidêvaḥ purâtanaḥ.
 Yamatvaṃ kurvatas tasya Dêvadêvasya dhimataḥ,
na tatra mriyatê kaççij jâyatê vâ tathâcyuta.
vardhantê pakṣisaṃghâç çu, tathâ paçugavêdakam,
gavâçvaṃ çu mṛgôç çaiiva, sarvê tê piçitâçanâḥ,
tuthâ, puruṣaçârdûla, mânuṣâç çu, paraṃtapa,
sahasraçô hy ayutaçô vardhantê satilam jathâ.

On ne comprend pas bien cette prodigieuse multiplication des espèces, puisqu'il est dit que la mort et la reproduction avaient également cessé. Sans que pour cela le génitif absolu soit douteux, il semble que les mots dont il est suivi aient subi quelque altération.¹

49. — Pañcadandâçhattraprabandha, p. 52 :

aṇuvarô 'pi tasminn avasare têṣâm kalahaṃ kurvatâṃ
çûnyagṛhê sarvaṃ rasavatyâdi bhuktvâ rājñaḥ samipam
âgatyôpaviṣṭaḥ.

Weber : « Bei der Gelegenheit, während sie so zankten und das Haus leer war, verzehrte auch der Bräutigamsführer (?) die ganze Küche, etc., ging dann wieder zum König und setzte sich. »

¹ Lire par exemple : *jâyatê çu tathâpy uta, jâyatê çu prajāpy uta?* — Plus loin, peut-être *pannagaçârdûlâ(h)* au lieu de *puruṣaçârdûla*.

Verbe Pālayati.

50. — Bhâg. Pur. I 17, 45 :

*ittham̐bhûtânubhâvô 'yum Abhimanyusutô nr̥paḥ,
yasya pālayataḥ kṣaun̐m̐ yūyūm̐ satr̥āya dikṣitāḥ.*

Cf. le n° 47.

Verbe Gacchati.

51. — Hitôp. p. 46, l. 17 :

*tatô gacchatas tasya Sudurgunâmmi parvatê mahâranyjê
Saṁjivakô bhagnajânur niputitaḥ.*

On lit dans le récit correspondant du Kathâsaritsâgara (60, 12-13):

*tasyaikadâ ban̐jyârthan̐ gacchatô Mathurân̐ purim
bhâruvôḍhâ dhuraṁ karṣan bhareṇa yugabhāṅgataḥ
giriprasravaṇôdbhûtakardamê skhalitaḥ pathi
Saṁjivakākhyô vṛṣabhaḥ papâtāṅgair vicūrṇitaiḥ.*

Ici le génitif s'accorde sans difficulté avec *vṛṣabhaḥ*.

Verbe Carati.

52. — Hariv. 1221 :

*têsâm̐ tatra vihaṁgânâm̐ caratâm̐ sahaçârīṇām,
Nipânâm̐ icvarô rājâ Vibhrājāḥ Pauravānvayāḥ..
.. çrīmān̐ antaḥpuravṛtô vanam̐ tat pravivēça ha.*

vi-carati.

53. — MBh. I 5248 :

*atha Drôṇâbhyanujâtātāḥ kadâcît Kurupāṇḍavāḥ
rathair viniryayūḥ sarvê mṛgayām, arimardana.
tatropakaraṇam̐ gr̥hya naraḥ kaçcid yadr̥çchayâ
rājann, anujagâmaikaḥ çvānam̐ âdāya Pāṇḍavān̐ ;
têsâm̐ vicaratâm̐ tatra tattatkarmaçikirṣayâ,
çvâ çaran sa vanê gūḍhō Naiṣâdīm̐ prati jagmivān.*

Le Naisâdi Êkalavya est un personnage qui vit retiré dans la forêt et dont il a été question précédemment.

(Verbe Pra-Viçati.)

Kath. 38, 137 et 142. Le roi Vikramâditya, de Pâtali-putra, a juré qu'il vaincrait et abaisserait à ce point Narasiṃha, roi de Pratiṣṭhâna, que ce dernier lui serait annoncé en humble serviteur à sa porte (*yathâ sa vandimâgadhair dvâri sévakô mê nivédyaté*). Désespérant bientôt d'y réussir par la force des armes, et voulant cependant s'acquitter de son vœu, il se rend *incognito* à Pratiṣṭhâna, se met dans les bonnes grâces de la courtisane Madanamâlâ, et concerte avec elle la ruse indiquée dans ce qu'on va lire :

... *gaṇikâtha svân âhûyôvâca vandinaḥ :*
 « *Narasimhō yadâ rājâ gṛham eṣyati mē, tadâ*
 « *dvârasaṇnihitair bhāvyaṃ bhavadbhir dattadṛṣṭibhiḥ :*
 « *« dēva ! bhaktō 'niraktaḥ ca Narasiṃhanṛpas tvaṃji ! »*
 « *iti vâcyaṃ ca yuṣmâbhis tasya praviçatō muhuḥ.. »*

Au vers 142 :

Narasimhanṛpō hitvâpy¹ âgâd draṣṭuṃ sa tudgṛham.
pratihârâniṣiddhasya tasya praviçatō 'tra ca
â vahirdvâratas târam âcuḥ sarvê 'pi vandinaḥ :
 « *Narasimhō nṛpō, dēva, praṇatō, bhaktimân » iti.*
taç ca gṛṇvan sa sâmarṣaḥ saçaṅkaç câbhavan nṛpaḥ, etc.

Le tour absolu semble si certain dans les deux exemples précités que nous ne pouvions nous dispenser de les mentionner à cette place, quitte à présenter ensuite nos observations.

Le génitif, inutile de le dire, n'est point régime de *caç*, mais on peut supposer qu'il a été amené indirectement par la

¹ *hitvâpi*, parce que Narasiṃha avait interrompu ses relations avec Madanamâlâ.

présence de ce verbe. Un autre cas tout semblable est consigné ci-après sous *vrajati*.

Il arrive en effet parfois, quand l'action verbale est de celles qui appellent deux compléments différents, de voir donner à l'un la construction propre à l'autre; véritable quiproquo, qui n'est guère possible, du reste, qu'au cas où le second complément est absent de la phrase. Ainsi on trouve : *prâṇinâm hanyamânânâm... kôpitêṣu mahâtmasu* (Bhâg. Pur. III 14, 39), littéralement « irrités contre les êtres tués » pour « irrités au sujet ou à la vue des êtres tués ». Par réminiscence de *amitrâd bhêtum, maraṇâd bhêtum*, avoir peur de l'ennemi, de la mort, on a dit *jîvitâd bhêtum*, avoir peur pour sa vie (Râm. VI 1, 28). C'est peut-être au même phénomène, dont nous verrons encore un exemple intéressant dans la section III, qu'il faut attribuer RV. VIII 1, 5 : *parâ çulkâya dēyâm na sahasrâya* (pour *çulkêna*, par attraction de *putrâya dadâmi*).¹

Dans la phrase qui nous occupe, il est bien vraisemblable qu'une inadvertance de même genre a fait employer le génitif, c'est-à-dire la construction la plus courante avec le verbe *vac*, quand même l'idée à exprimer n'était pas « dire à quelqu'un », mais « dire devant quelqu'un (à un tiers). »²

(Verbe *Vrajati*.)

Pttr. 127, 5. En citant ce passage à la page 37, après avoir écarté la possibilité d'un lien avec *adhvani*, nous avons considéré le génitif *têṣâm vrajatâm* comme absolu, afin de ne

¹ Il y a quelque analogie entre ces faits et la confusion populaire des expressions françaises *commencer par*, *commencer à*.

² Dire de quelqu'un se trouve même rendu par le génitif, grâce sans doute au même lapsus syntaxique (Râm. IV 58, 13. Kath. 49, 221. Bhâg. Pur. V 14, 41. V 15, 7. V 26, 3).

point compliquer la question. Mais il suffit de se reporter à la page indiquée pour voir que le cas est de tous points semblable à celui qui vient d'être traité sous *pravīçati*, et qu'il suggère les mêmes remarques.

Verbe Juhôti.

Râm. vi 19, 40 et 52, 21. Douteux.

(19, 40) *juhvatas tasya tatrâgnau raktôçniçâmbarasrajaḥ*
âjahrus tatra sañbhrântâ râkçasâ yatra Râvaṇiḥ
çastrâṇi çitadhârâṇi samidhâ 'tha vibhītakân, etc.

(52, 21) *juhvatas tasya tatrâgniñ raktôçniçadharâs trayajḥ*
âjagmur atha sañbhrântû râkçasâ yatra Râvaṇiḥ
çastrâṇi, etc.

Il faut lire probablement aux deux endroits :

juhvatas tasya tatrâgniñ raktôçniçâmbarasrajaḥ
âjahrus tatra sañbhârân râkçasâ yatra Râvaṇiḥ,
çastrâṇi, etc.

Vu les mots *yatra Râvaṇiḥ*, le génitif est peut-être absolu.

Verbe Tapasyati.

54. — Kath. 28, 27 :

âsit kô 'pi purâ kântê kutrâpy upavanê yatīḥ
anujâhnavi¹ vairâgyuniḥçêsunikaçcêçayâ.
tapasyataç çâ kô 'py asya râjû tatraiva daivataḥ
vihartum âgataḥ sâkam avarôdhabadhûjanuiḥ.

Verbe Yajati.

On pourrait facilement réunir dans cet article des exemples nombreux, mais qui n'inspirent qu'une confiance limitée.

¹ Si cette leçon est la vraie, *anujâhnavi* ne peut être qu'un adverbe tiré de *Jâhnavi* et formé comme *anuvêdi*, *pratiyâmini*.

Différentes formules, appartenant notamment au cycle des *gâthâs*, renfermaient *yajataḥ* ou *yajamânasya*. Ces tours de phrase, insérés ensuite avec plus ou moins de bonheur dans un texte, donnent naissance çà et là à des génitifs absolus d'un genre douteux. MBh. III 8390 :

*api câtra mahârâja svayaṁ Viçvâvasur jagau
imaṁ ślôkaṁ tadâ, vira, prêkṣya dikṣâṁ mahâtmanaḥ :*
« yajamânasya vai dèvâṁ Jamadagnèr mahâtmanaḥ,
« *âgamyâ saritô viprân madhunâ samatarpayan.* »

Ibid. IX 2192 :

*yajatas tasya sattrêṇa sarvakâmasamṛddhinâ,
manasâ cintitâ hy arthâ dharmârthakuçalais tadâ
upatiṣṭhanti, râjendra, dvijâtiṁs tatra tatra ha.*

Ibid. XII 928 :

*Aṅgasya yajamânasya tadâ Viṣṇupadê girau,
amâdyad Indrahî sômèna, dakṣiṇâbhir dvijâtayaḥ.*

Ce dernier refrain est très fréquent, et dans d'autres variantes il ne contient plus trace de tour absolu. MBh. III 8331 :

*Nrgasya yajamânasya pratyakṣam, iti naḥ çrutam,
amâdyad Indrahî sômèna, dakṣiṇâbhir dvijâtayaḥ.*

Une série de ces constructions mal déterminées se trouve MBh. IX 2205-2211.

Verbe âstê.

55. — Râm. Calc. III 17, 5 :

*tathâsînasya Râmasya kathâsaṁsaktaçêtasaḥ,
taṁ dèçam râkṣasi kâcid âjagâma yudḥvîchayâ.*

Verbe Vi-Çrâmyati.

56. — Râm. I 62, 2 :

*tasya viçrâmyatas tatra, Çunaḥçêphô mahâdyutiḥ
puṣkaraṁ Jyêṣṭham âgamyâ Viçvâmitraṁ dadarçau hu.*

Variante : *tasya viçramamâṅasya* dans l'édition de Calcutta, et dans la Chrestomathie de Böhrlingk p. 90 (texte de Bombay).

Verbe Krôçati.

57. — MBh. III 15214 :

*pratyaçam̃ tava, Gāndhârê, sasainyasya, viçâmpatê,
Sûtaputrô 'payûd bhitô Gandharvâṅam̃ tadû raçûat,
krôçatas tava, râjêndra, sasainyasya, nṛpâtmaja.*

58. — Ibid. VIII 2392 :

*tân abhidravatô dṛçtvâ Pāṇḍavâṅis tâvakaṃ balam
Duryôdhanô, mahârâja, vâraçyâm ūsa sarvaçulî.
yôdhâç ça svabalaṃ çaiva samantâd, Bharatarçabha,
krôçatas tava putrasya na sma, râjan, nyavartata.*

59. — MBh. XII 5630. Paroles d'Indrôta Çaunaka au roi Janamêjaya, coupable de *brahmahatyâ*, avant d'accueillir sa demande d'expiation.

*na bhayân na çâ kârpaṇyân na lôbhât tvâm upâhvayê;
tâm mē daivîṃ giram̃ satyâm çṛṇu tvaṃ brâhmaṇaiḥ saha.
sô 'haṃ na kênaçic çârthî tvâm çâ dharmâd upâhvayê
krôçatâm sarvabhûtânâm « hâ-hâ dhig » iti jalpatâm.
vakṣyanti mām adharmajûam̃, tyakṣyanti suhṛdô junâḥ, etc.*

— MBh. VII 3747 mérite d'être noté, quoique le génitif y soit probablement apposition de *naḥ* :

*sarvakṣattrasya miçatô rathênaikēna daṃçitau
bâlakriḍanakêncēva kâdarthikṛtya nô bulam
krôçatâm yatamânânâm asaṃsaktau paramitupau
darçayitvâtmanô viryaṃ prayâtau sarvarâjasu.*

60. — Bhâg. Pur. III 19, 35 :

*yô gaçêndraṃ jhaçagrastaṃ dhyaçyantaṃ çaraṅambujam
krôçantinâm karêṇunâm kṛççhratô 'môçayud drutam,
tam̃... kô na sêveta?*

61-62. — MBh. x 197, cité p. 17. Çiçupâlavadhâ 18, 64, cité p. 29. Cf. MBh. XIII 3095 (p. 26).

vi - krôçati.

63. — MBh. VII 6005 :

*vâryamânaḥ sa Kṛṣṇëna Pârthëna ça mahâtmanâ,
.. Karṇënu, Vṛṣasêçënu, Saindhavëna tathaiva ça,
vikrôçatâñ ça sainyânâm, avudhit tañ yatavratam.*

Verbe Jivati.

64. — MBh. XIII 2455. Pour la question proposée cf.
Manu IX 97 :

« *kanyâyâḥ prâptaçulkâyâḥ çulkadaḥ praçamañ gataḥ,
« pâñigrahitâ çânyaḥ syâd : atra nô dharmasañçayaḥ... »
tân evañ bruvataḥ sarvân Satyuvân vâkyam abravît :
« yatçreṣṭañ tatra dëyâ syân, nâtra kâryâ vicârañçâ ;
« kurvatê jivatô 'py evañ, mṛtê naivâsti sañçayaḥ.. »*

65. — Ibid. VII 4809 :

*kathañ ça mama putrânâñ jivatâñ tatra, Sañjaya,
Çainëyô 'bhîyajau yuddhê, tan mamâçakṣva Sañjaya.*

66. — Râm. v 19, 29 :

*Râghavasyâpramêyasya Lakṣmaṇasya ça jivataḥ
yadi Sitâpi duḥkhârttâ, kâlaḥ sa duratikramaḥ.*

api appartient par le sens au premier hémistiche. A la place qui lui est donnée on attendrait plutôt *tathâpi*.

67. — Ibid. v 69, 12 :

*yathâhañ tusya virasya balâd upadhinâ hṛtâ,
jivatâñ rakṣasâm eva, tathâ nârhati Râghavaḥ.*

Littéralement : Cette situation qui fait que je me trouve arrachée à ce héros par force et par ruse, alors que les Rakṣas vivent encore, Râma ne la mérite point (ou peut-être : cette situation n'est pas digne de Râmâ).

68-70. — MBh. v 374, cité p. 18. Râm. II 101, 3 (p. 23).
Kath. 31, 84 (p. 23).

— (?). Kath. 113, 40 :

apráptakâmô hy arthi mē katham̃ yâsyati jivataḥ ?

Verbe Icchati.

71-72. — MBh. II 1549, 1550, 1552 ; cités p. 24. MBh.
v 2906 (p. 24).

anicchataḥ, anicchatâm.

73. — MBh. XIII 1056 :

anicchatas tava, vibhó, janma mṛtyur anickaṣaḥ.

74. — Bhâg. Pur. IV 30, 43 :

iti Pracêtôbhir abhiṣtutô Hariḥ pritas tathety âha çaranyâ-
[*vatsalaḥ.*
anicchatâm yânam atṛptaçakṣuṣâñ yayau svadhâmânâpavar-
[*gaviryah.*

75. — Ibid. VIII 21, 14 ; cité p. 16.

Verbe Hasati.

76. — Kath. 61, 43 (dans les *murkhakathâs*) :

taç çârṇam̃ tasya durbuddhêr ôṣṭhau çmaçrûñi çâlîpat ;
hasatas tu janasya, asya mukham̃ dhavalutâm̃ yayau.

Nous avons reproduit la ponctuation de Brockhaus. Ce texte nous inspire quelques doutes. L'aspect général de la phrase rappelle le vers 61, 13, où on lit :

... *tasyâbhavan mukham*
tâdṛg eva, sahâsasya lôkasyâsit punaḥ smitam (sc. *mukham*).

Cette ressemblance suggère la correction *hasanañ tu* à la place de *hasatas tu*.¹ On aurait de la sorte :

hasanañ tu janasya, asya mukhañ dhavalatām yayau.

Littéralement : « la bouche des gens passa au rire, la sienne à la blancheur. » Quoi qu'on pense de cette conjecture, le génitif absolu en question est d'un genre insolite et suspect.

pra-hasati.

77. — Kath. 46, 76. Cité p. 22.

Verbe Rôditi.

78. — Bhâg. Pur. III 30, 19 :

*evañ kuṭumbabharanē vyâpyâtâmâjîtēndriyaḥ
mriyate rudatām svânâm uruvēdanayâstadhîḥ.*

C'est le seul passage que nous ayons recueilli pour ce participe que les scholiastes de Pâṇini aiment à placer dans leurs exemples de génitif absolu. Notons toutefois Mârk. Pur. 135, 14, où le locatif ne tient qu'au point d'anuvâra :

« *hâ-hē* » 'ti cēndrasēnâyām rudantyâm bāṣpagadgadam
*cakarṣa kôpât*² *khaḍgañ ca vâkyam ēdam uvāca ha.*

Verbe Çôcati.

79. — Mârk. Pur. 22, 42. Cité p. 26.

anu-çôcati.

— Bhâg. Pur. VI 16, 1 :

*athu dēvaṣi, râjan, sam̄parētam̄ nr̄pâtmajam
darçajitvêti hôvāca jûâtinâm anuçôcatâm :*

« *jvâtman! paçya, bhadram̄ tē, mâtaram̄ pitaram̄ ca tē, etc.* »

¹ Les manuscrits mettent continuellement les nasales au lieu de l'anuvâra, et *hasanantu* pouvait très facilement se lire *hasatastu*.

² Lire : *kôçât*.

Quoique le richi soit censé parler au mort, il est évident qu'il s'adresse en réalité à la famille qui l'entoure, de sorte que *jñâtīnām anuṣṣōcatām* dépend probablement de *uvāca*.

Verbe Varṣati.

80. — MBh. III 10299 :

*sikatā vā yathā lōkē, yathā vā divi tārakāḥ,
yathā vā varṣatō dhārā asaṁkhyēyāḥ sma kēnucit :
tathāiva tad asaṁkhyēyāṁ dhanaṁ yat pradadau Gayāḥ.*

Passage parallèle, Mârk. Pur. 15, 71 :

*abbindavō yathāmbhōdhau, yathā vā divi tārakāḥ,
yathā vā varṣatō dhārā, Gaṅgāyāṁ sikatā yathā.*

81. — MBh. XIII 5340 :

*yāvadvarṣasahasraṁ vai Jambudvipē pravarṣati,
tāvatsaṁvatsarā prōktā brahmalōkē 'sya dhimataḥ.
vipruṣaḥ caiva yāvantyō nīpatanti nubhastalāt
varṣūsu varṣatas, tūvan nivasaty amuraprabhaḥ.*

Sur ces génitifs absolus, que je ne donne pas pour indiscutables, le lecteur voudra bien voir les remarques présentées à la page 7. — Un locatif absolu *varṣati* se rencontre Bhâg. Pur. IX 2, 4 :

ekadā prāviçad gōṣṭham̃ çardūlō niçi varṣati.

Verbe îkṣati.

82. — Bhâg. Pur. III 18, 3. Cité p. 23.

(*apēkṣati.*)

— Bhâg. Pur. I 15, 50 :

*Draupadi ca tadājñāya patinām unapēkṣatām
Vāsudēvē bhagavati hy ekāntumatir āpa tam.*

Burnouf fait de *patinâm anapêkṣatâm* un génitif absolu. Voici sa traduction : « Drâupadî, que ses époux avaient « abandonnée, apprenant ces nouvelles (*tad âjnâya*) et fixant « sa méditation sur Bhagavat, fils de Vasudêva, obtint de « même de se réunir à lui. »

C'est peut-être pécher par excès de prudence, mais la netteté même avec laquelle ce génitif absolu coupe la phrase, n'étant pas justifiée par un usage fréquent de *apêkṣant-* en de telles formules, nous paraît quelque peu suspecte. Il n'est pas ordinaire non plus que le génitif absolu marque *le motif* de l'action (v. p. 25 seq.). C'est pourquoi nous voudrions voir dans *anapêkṣatâm* un substantif, synonyme de *anapêkṣâm*, dérivé de l'adjectif *anapêkṣa* : « Draupadî, reconnaissant alors l'indifférence de ses époux, etc.. »

nir-îkṣati.

83. — Bhâg. Pur. III 21, 34 :

nirîkṣatas tasya yayau.

84. — Mârk. Pur. 125, 26 :

*nâham êtân̄ grahîṣyâmi na cânyâñ̄ yôṣitam, nr̄pa,
parair yasyâ nirîkṣantyâḥ sañgrâmê 'hañ̄ parâjitaḥ.*

prêkṣati.

85. — MBh. I 5968 :

aham ênañ̄ haniṣyâmi prêkṣantyâs tē, sumadhyamē.

86. — Ibid. VII 3318 :

vyaśuṣ câpy apatad bhûmau prêkṣatâñ̄ sarvadhanvinâm.

87-93 :

MBh. I 148 : *prêkṣatâñ̄ sarvarâjñâm.*

III 581 : *pañcânâñ̄ Pânḍuputrâñâm prêkṣatâm.*

III 14390 : *mâtṛñâm prêkṣatinâm.*

- MBh. VIII 2399 : *prêkṣatô mama.*
 IX 3266 : *prêkṣatô Bhimasênasya.*
 XV 483. Cité p. 23.
 XVI 239 : *prêkṣataḥ... Pârthasya.*

prêkṣatê.

94. — MBh. v 4659 :

*yac̣ ca, vaḥ prêkṣamâṇânâm sarvadharmôpacâyinâm,
 Pânçâlî paruşâṅgy uktâ, kô nu tat kṣantum arhati?*

95-97 :

- MBh. II 2391 : *Draupadyâḥ prêkṣamâṇâyâḥ* (dépend peut-être
 du verbe *adarçayat*).
 III 2261 : *Vaidarbhyâḥ prêkṣamâṇâyâḥ.*
 VII 6406. Cité p. 18.

sañ-prêkṣatê.

98-99 :

- MBh. VIII 4298 : *sañprêkṣamâṇasya Dhanañjayasya.*
 IX 973 : *naḥ sañprêkṣamâṇânâm.*

Verbe Paçyati.

100. — Chrest. Benf. p. 133, l. 18 (Pptr.) :

paçyatô bakamûrkhasya nakulêna hatâ bakâḥ.

Autre texte et autre construction Hitôp. IV 7 :

paçyatô bakamûrkhasya nakulair bhakṣitâḥ prajâḥ.

101. — Pptr. 248 :

*atha, tasya paçyatô, gṛhîtvâ tat sakalam̃ dèvâyatamâbhi-
 mukhâ pratasthê.*

102. — MBh. v 2685 :

*pitamahasya, Drôṇasya, Vidurasya ca dhimataḥ,
 brâhmanânâm ca sâdhûnâm rajâḥ ca nagarasya ca*

paçyatâñ Kurumukhyânâñ sarvêšâm êva tattvataḥ,
dânaçilam mṛduñ dântam dharmaçilam anuvratam
yat tvam upadhinâ, râjan, dyûtê vañçitavâñs tadâ,
na câpatrapatê tēna, etc..

103. — MBh. v 7386 (Ambôpâkhyâna 49, 17) :

tataḥ sâ, paçyatâñ tēšâm maharsinâm, aninditâ
samâhṛtya vanât tasmât kâsthâni varavarnini
çitâm kṛtvâ sumahatim pradâya¹ çâ hutâçanam,
pradiptê 'gnau, mahârâja, rôsadiptēna çetasâ
uktvâ : « Bhimavadhâyê » 'ti pravivêça hutâçanam.

104. — MBh. VIII 3318 :

hatawâhas tataç çâsmi Yuyudhânasya paçyataḥ,
Dhr̥ṣṭadyumnasya, yamayôr, vîrasya çâ Çikhañḍinaḥ,
paçyatâñ Draupadêyanâñ Pâucâlânâñ çâ sarvaçalḥ.

105. — MBh. VIII 3001 :

paçyatôr yamayôr, Pârtha, Sâtyakêç çâ Çikhañḍinaḥ,
Dhr̥ṣṭadyumnasya, Bhîmasya, Çatânikasya vâ, vibhô,
Pâucâlânâñ çâ sarvêšâm Cêdinâñ çâiva, Bhûrata,
êça Karṇô raṇê, Pârtha, Pâñḍavânâñ anikinim
çarair vidhvam̐sati vai nalinim iva kuñjaralḥ.

106. — MBh. IX 112 :

yañ yañ sênâpraçêtârañ yudhi kurvanti mâmakâḥ,
acirêvaiva kâlēna tañ tañ nighnanti Pâñḍavâḥ.
raçamûrdhni hatô Bhîšmaḥ paçyatâñ vaḥ Kirîṭinâ:
êvam êva hatô Drôṇalḥ sarvêšâm êva paçyatâm;
êvam êva hataḥ Karṇalḥ Sûtaputraḥ pratâpavân,
sarâjakânâñ sarvêšâm paçyatâñ vaḥ, Kirîṭinâ.

¹ Bôhtlingk-Roth n'éclaircissent pas cet emploi insolite du verbe *pra-dâ*. Je signale, pour le cas où on pourrait tirer parti de cette coïncidence, le terme *arañipradânam* qui apparaît dans les Grhya-sûtras de Pâraskara à propos des prescriptions relatives au feu domestique. Le sens précis de ce terme est d'ailleurs incertain.

107. — Râm. I 60, 15 :

*uktuvâkyê munau tasmîn, saçarirô nurçevurah
'divam̃ jugâma, Kâkutstha, muninâm̃ paçyatâm̃ tudâ.*

108. — Kath. 17, 125 :

*gatvâ sa, tasyâḥ paçyantyâḥ, kayâpi varayôsitâ
saha çakrê samâlâpaṃ raçitôdâramaçûdunah.*

109. — Bhâg. Pur. IV 5, 9 :

*ûçur : vipâkô vjînasyaiva tasya
yat paçyatinâm̃ duhitṛṇâm̃ Prajêçah̃ sutâm̃ Satim̃ avudadhjâv
unâgâm.*

110-163 :

MBh. I 2941 : *paçyatas tatra tatrarsêḥ.*

5528 : *jñâtigrâmasya paçyataḥ.*

6600 : *tasya manujêndrasya paçyataḥ.*

III 951 : *tapasvinâm̃ paçyatâm.*

1663 : *puruçavurasya paçyataḥ.*

IV 701 : *paçyatô râjñah.*

V 4458 : *Kurûṇâm̃ paçyatâm.*

VI 2481 : *Drôṇasya paçyataḥ. . . Gâṅgêyasya çu.*

3622 : *yôdhânâm̃ tava paçyatâm.*

VII 1847 : *paçyatâm̃ bândhavânâm.*

5648 : *Râdhêyasyaiva paçyataḥ.*

5909 : *hṛṣṭânâm̃ Dhârturâstrânâm̃ paçyatâm.*

6582 : *paçyatâm̃ nô durâtmanâm.*

7199 : *Drupadaputrasya Phâlgunasya çu paçyataḥ.*

7715 : *Saubalasyaiva paçyataḥ.*

8002 : *paçyutas tasya rakçasaḥ.*

8333

VIII 4176 } *paçyataḥ Savyasâçinah.*

VI 113 : *Karṇasya paçyataḥ.*

307 : *sabhâmadhyê Pânḍavânâm̃ çu paçyatâm (?).*

2604 : *paçyatâm̃ tatra virâṇâm.*

3201 : *survêçâm̃ nô 'dya paçyatâm.*

3241 : *paçyatâm̃ tâvakânâm.*

3249 : *paçyatâm̃ tê putrânâm̃ çitruyôdhinâm.*

- MBh. VIII 3337 : *paçyatâm suhṛdâm.*
 4016 : *paçyatâm naḥ.*
 X 742 : *têṣâṁ sarvēṣâṁ paçyatâm.*
 XI 587 : *Pâṇḍavēyânâṁ Pâñcâlanânâṁ çu paçyatâm.*
 XII 13586 : *Brahmaṇaḥ paçyataḥ.*
 XVI 60 : *Vṛṣṇinânâṁ paçyatâm.*
 61 : *paçyatô Dârukasya.*
 270 : *paçyatô. . . nama.*
- Râm. II 96, 47 : *Sitôyâs tatra paçyantyaḥ.*
 III 24, 22 : *tasya Râmasya paçyataḥ.*
 VI 17, 6 : *paçyatô râkṣasêndrasya.*
 89, 15 : *çatrôr vikhyâtaviryasya. . . paçyataḥ.*
 92, 34 : *dêvadânavaçyâkṣâṇâṁ. . . paçyatâm.*
- Hariv. 9317 : *paçyatâm râjûânâṁ sarvēṣâṁ sainikasya vai.*
 14360 : *Brahmaṇaḥ paçyataḥ.*
 14545 : *dêvasya paçyataḥ.*
 15302 : *paçyataḥ Kêçavasya.*
 15918 : *paçyatas tu Çacîpatêḥ.*
- Kath. 20, 171 : *asya paçyataḥ.*
 26, 208 : *paçyatas tasya.*
 36, 110 : *paurâṇûânâṁ sâçru paçyatâm.*
 52, 130 : *râjûâḥ paçyataḥ.*
 69, 136 }
 71, 56 } *tasya paçyataḥ.*
- Mârk.Pur.109, 41 : *paçyatô râjalôkasya.*
 125, 12 : *bhûpânânâṁ paçyatâm utimâninâm.*
- Bhâg.Pur. II 9, 37 : *paçyatas tasya.*
 III 18, 8 : *paçyatô 'rêḥ.*
 IV 9, 26 : *bâlasya paçyataḥ.*
 VIII 41, 28 : *jûâtinânâṁ paçyatâm. Très douteux.*
 IX 40, 5 : *paçyatô Lakṣmaṇasyaiva.*

sarvalôkasya paçyataḥ.

164. — MBh. III 8807 :

*êtâvad uktvâ vacanaṁ Maitrâvaruṇir ucyutaḥ
 samudram apibat krudhaḥ sarvalôkasya paçyataḥ.*

165-178. — Même formule :

MBh. VI 1859. 1931. 2814. 5258. 5454. 5471. 5784 (Cf. 2505
cité sous *miṣati*).

VII 7490.

IX 255.

Hariv. 15929. 15934. 16029. 16301.

Ajouter : *Ṣaḍguruçisya* cité par Max Müller, a Hist. of ancient
sscr. lit. 1859, p. 236, et par Pischel Kuhn's Zeitschr. XXIII 427.

179-187. — Formules analogues :

MBh. VII 7452 : *paçyataḥ sarvalōkasya*.¹

Mârk. Pur. 75, 21 : » » *vismayâviṣṭacētasaḥ*.

Bhâg. Pur. VI 12, 35 }
VII 1, 19 } *paçyatām sarvalōkânām*.

MBh. V 2392 }
Râm. VI 73, 5 } *lōkasya paçyataḥ*.
Kath.² 36, 131 }

MBh. V 2394 : *jagataḥ paçyataḥ*.

sarvakṣattrasya paçyataḥ.

188-198 :

MBh. IX 344, 741.

Hariv. 15161. 15202. 15241. 15310. 15334. 15337. 15643.
15970. 15973.

sarvasainyasya paçayataḥ.

199-214 :

MBh. VI 3182. 3234. 3710. 3728. 3909. 4753. 5321.

VII 749. 1683. 5585. 6115.

VIII 608. 3568.

IX 478. 642. 1145.

¹ Ce génitif pourrait toutefois ne pas être absolu.

² Dans ce dernier passage *lōka* est pris dans le sens de *homines*,
les gens.

paçyatâm sarvadhanvinâm.

215-221 :

MBh. VI 3268.

VII 3984. 5800. 7444. 9385.

IX 1163. 1420.

222 :

Semblablement Râm. VI 25, 35 : *paçyatâm sarvarakṣasâm.***paçyatâm sarvasainyânâm.**

223. — MBh. VII 8075 :

*paçya Bhimanm̃, mahâbâhó, rakṣasâ grastam âhavé
paçyatâm sarvasainyânâm tava çaiva, mahâdyuté.*

224-229 :

MBh. VII 4649. 5588. 5917. 6401. 8987.

IX 509.

paçyatâm sarvabhûtânâm.

230-232 :

Hariv. 8533. 11933.

Bhâg. Pur. VIII 10, 2.

233-237. — Formules analogues :

MBh. VII 6127 : *paçyatâm sarvajôdhânâm.*7640 : » *sarvavirânâm.*Hariv. 8995 : » *sarvanâgânâm.*Mârk. Pur. 90, 6 : » *survadêvânâm asurânâm ça.*Ibid. annexe, p. 656 : » *survadêvânâm siddhagandharva-
rakṣasâm.***paçyatâm bhûmipâlânâm, etc.**

238-244 :

MBh. X 198 } *paçyatâm bhûmipâlânâm.*
Mârk. Pur. 69, 15 }

Mârk. Pur.	134, 9	}	<i>paçyatâm sarvabhûpânâm.</i> ¹
	134, 33		
MBh.	II 2391 :	»	<i>vô mahikṣitâm.</i>
Mârk. Pur.	VII 298 :	»	<i>puruṣēndrânâm.</i>
	XIV 1802 :	»	<i>pṛthivikṣitâm.</i>

245-263. — On peut réunir, en raison de leur même type métrique, les exemples suivants :

MBh.	I 4104 :	<i>paçyatâm lôkavirânâm.</i>
	III 404 }	» <i>Pânḍuputrânâm.</i>
	IX 682 }	
	VI 4914 }	» <i>Dhârtarâṣṭrânâm.</i>
	VII 2816 }	
	VIII 16 }	» <i>Kuruvirânâm.</i> ²
	V 4666 }	
	VIII 1949 }	
	VI 5635 :	» » <i>sarvçâm.</i>
	VIII 2468 :	» <i>Kauravêyânâm.</i>
Hariv.	6827 :	» <i>Yadusiñhânâm.</i>
	10780 :	» <i>dêvadaityânâm.</i>
Bhâg. Pur.	VIII 9, 27 :	<i>paçyatâm asurēndrânâm.</i>
MBh.	VI 3408 }	<i>paçyatô Bhimasēnasya.. etc.</i>
	VII 6964 }	
	7215 }	
	7754 }	
	VIII 4266 :	<i>paçyataḥ Sûtaputrasya.</i>
	XVI 12 :	<i>paçyatô Vâsudêvasya.</i>

paçyatâm tridivaukasâm.

264. — Hariv. 15956 :

*atipravṛttañ sañgrâmañ dêvâsuraraṇôpamam
vidadhâtê mahârâṇçê paçyatâm tridivaukasâm.*

265-266. — Hariv. 15959. 16060.

¹ Imprimé par erreur *sarvabhûtânâm* dans le premier passage.

² Au vers VIII 1949 le tour absolu n'est pas certain.

sarvēṣām paçyatām.

267 :

MBh. VI 4041 : *sarvēṣām tatra paçyatām.*

268 :

Hariv. 9326 : *sarvēṣām éva paçyatām.***Bhīmasēnasya paçyataḥ, etc.**

269-300 :

MBh.	I	6687	: <i>Viçvāmitrasya paçyataḥ.</i>
	III	14890	} <i>Dhārtarāṣṭrasya paçyataḥ.</i> ¹
		14913	
	IV	2013	
	V	5678	} <i>Dharmurājasya paçyataḥ.</i>
	IX	541	
	VI	2353	} <i>Dhṛṣṭadyumnasya paçyataḥ.</i>
	VII	679	
	VIII	2728	
	VII	1620	} <i>Bhāradvājasya paçyataḥ.</i>
		1645	
		1665	
		4558	
		7259	
		6879	: <i>rākṣasēndrasya paçyataḥ.</i>
	VIII	2945	: <i>Sātapatrasya paçyataḥ.</i>
		2693	} <i>Bhīmasēnasya paçyataḥ.</i>
		3931	
		3946	
	IX	835	} <i>Vāsudēvasya paçyataḥ.</i>
		1714	
	VII	3442	
	IX	3661	
	XI	378	} <i>Vāsudēvasya paçyataḥ.</i>
	XII	138	
Hariv.		15192	
		15303	} <i>Vāsudēvasya paçyataḥ.</i>
		16044	

¹ Au vers III 14913 le tour absolu est contestable.

Hariv.	2940 :	<i>Mârkaṇḍêyasya paçyataḥ.</i>
Râm.	VI 16, 90	} <i>Daçagrivasya paçyataḥ.</i>
	86, 18	
MBh.	III 16501	

301-313. — Au cours du récit de Saṃjaya à Dhṛtarâṣṭra, on voit souvent revenir les mots :

tava putrasya paçyataḥ.

MBh.	VI 3462	} <i>tava putrasya paçyataḥ.</i>
	VII 4940. 6137. 6362	
	IX 1258. 1340	
	VI 5098 :	<i>putrasya tava paçyataḥ.</i>
	5654	} <i>putrânâṃ tava paçyatâm.</i>
	VIII 2464	
	VII 7733	} <i>paçyatas tava putrasya.</i>
	8800	
	VI 3637 :	<i>çyâlasya tē. . . tava putrasya paçyataḥ.</i>
	VIII 2835 :	<i>paçyatas tasya virasya tava putrusya.</i>

paçyatô mê.

314. — Pttr. 152 en bas (122, 9 Koseg.):

asamkhyayâthaparivṛtaḥ paçyatô mê paribhramann itas tataḥ svajanēna sahâgacchati yâti ēu (sujet : âkhuḥ).

315. — Pttr. 124 en bas :

paçyatô mê naditaṭâc çhyēnēnâpahṛtaḥ çicuḥ.

316. — Kath. 72, 143.

paçyatas tē.

317. — MBh. I 891. Exemple remarquable en ce que *paçyatas tē*, loin de renfermer une nuance d'*anâdara*, y signifie : *en te prenant à témoin.*

tvam, Agnē, sarvubhâtânâṃ antaç éarasi nityadâ sâkṣivat puṃyapâpēsu : satyaṃ brûhi, kavē, vacuḥ.

matpûrvâpalh̄tâ bhâryâ Bhṛguṇânṛtakârīṇâ.
sêyaṁ yadi, tathâ mē tvaṁ satyam âkhyâtum arhasi.
çrutvâ tvattô, Bhṛgôr bhâryâṁ haris̄yâmy âçramâd imâm,
Jâtavedaḥ, paçyatas tē : vuda satyâṁ giraṁ mama.

318-332 :

MBh. I 1767. 1773. III 421. 2822. VI 2822. VII 6390. 8227.
 XII 10137. XIV 1723.

Râm. II 12, 44 Schleg. III 35, 34 Gorr. VII 17, 30 Bomb.

Bhâg. Pur. ¹ VII 10, 37.

Cités plus haut : MBh. III 11799 (v. p. 19).

Râm. III 24, 17 (v. p. 28, note 2).

paçyatô mama, etc.

333 :

MBh. I 6276, cité p. 28 n. : *paçyatô mama.*

334-335 :

MBh. III 15048 } *paçyatas tva.* ²
 Hariv. 7112 }

336-337 :

MBh. XIII 7429, cité p. 19 }
 Râm. III 56, 31, cité p. 23 } *mama paçyataḥ.*

¹ Nous pourrions ajouter Bhâg. Pur. VIII 21, 31 :

paduikêna mayâ krântô bhûrlôkaḥ kham̄ diças tanôḥ,
svarlôkas tu dvitiyêna paçyatas tē svam âtmanâ.

Burnouf : « Du premier pas j'ai franchi la terre, en remplissant de mon corps l'atmosphère et tous les points de l'espace ; du second j'ai occupé le ciel, m'empareant de ton empire, sous tes propres yeux. »

Si l'on admet le texte précité, *paçyatas tē* dépend forcément de *svam*. Mais ce texte doit être corrompu, car il est permis de dire que la traduction de Burnouf ne réussit pas à le rendre limpide d'un bout à l'autre. Il est probable que si nous avions la vraie leçon, *paçyatas tē* serait absolu. Nous suggérons la correction suivante, en la donnant pour ce qu'elle vaut :

paduikêna mamâkrântô bhûrlôkaḥ kham̄diçastanôḥ,
svarlôkas tu dvitiyêna, paçyatus tē, svamâyayâ.

² Ajouter Râm. Calc. III 18, 16 (cité p. 28).

338 :

MBh. I 8394 : *mama paçyantyaḥ*.

339 :

Kath. 58, 75 : *mē paçyataḥ*.¹

340-341 :

Râm. VI 60, 22 }
Hariv. 4200 } *tava paçyataḥ*.

342-350. — Passages cités dans la section I :

Râm. I 67, 16 (p. 20); III 16. 26 (p. 20); V 91, 11 (p. 9).

Hariv. 14461 (p. 23).

Kath. 40, 16 (p. 20); 61, 159 (p. 18).

Mârk. Pur. 14, 84 (p. 9); 114, 30 (p. 19).

Bhâg. Pur. VIII 12, 25 (p. 16).

apaçyataḥ.351. — (?) Kath. 69, 142. Le sujet est *hamṣî* :*tataḥ snâtuṁ pravṛttēna kinâpy atra sarastatē
puṁsâ vastrôpari nyastâm apaçyad ratnakaṅṭhikâm,
gatvâ câpaçyatas tasya tâṁ gṛhitvaiva kaṅṭhikâm
dâçâyau² darçayanti sâ tasmai, vyômnâ çanair yayau.*

La ponctuation de Brockhaus indique qu'il a vu ici un génitif absolu.

paçyatê.

352 :

MBh. VII 6543 : *naḥ paçyamânânâm*.**anu-paçyati.**

353. — Hariv. 8907 :

*Vajranâbhusya tat kâyâd ucçakarta çiras tadâ
Nârâyaṇasutônmuktam,³ daityânâm anupaçyatâm.
tat = çakram.*¹ Peut-être possessif.² Imprimé : *dâsâyau*. Or il s'agit du personnage appelé plus haut *dhivaraḥ*.³ Et non pas *-sûtônmuktam*, que porte le texte.

354. — Bhâg. Pur. VIII 12, 23 :

... *striyâḥ*
vâsaḥ sasâtruin laḡhu mârutô 'harad, Bhavasya dēvasya
 kilānupaçyataḥ.

abhi-paçyati.

355. — Bhâg. Pur. III 13, 19 :

tasyâbhipaçyataḥ kḥasthaḥ kṣaṇēnu kila, Bhârata,
gajamâtraḥ pravavṛdhē (sujet : *varâhatôkaḥ*).

pra-paçyati.

356 :

MBh. VIII 4772 : *Râdhēyasya prapaçyataḥ*.

357 :

Râm. VI 75, 43 : *Rûvanasya prapaçyataḥ*.

sañ-prapaçyati.

358. — MBh. V 5613 :

aham âdau nihatya tvâñ Çakunēḥ sañprapaçyataḥ
tatô 'smi Çakuniñ hantâ.

sañ-paçyati.

359. — Bhâg. Pur. VIII 3, 33 :

gajēndram sañpaçyatâñ Harir amâmuçad ucçhriyâṇâm.

360 :

MBh. VIII 4338 : *sañpaçyataḥ ...tava.*

361. — Hariv. 7464. Cité p. 22.

Verbe Miçati.

362. — MBh. III 10369 :

tasmâd yuvâñ karişyâmi prityâham sōmapithinau
miçatô dēvarâjasya, satyam êtud bravimi vâm.

363. — Ibid. VII 6720 :

*tatas tu Durmadaç çaiṇu Duṣkarṇaç çā tavātmaḥ
ratham ckaṁ samāruhya Bhimaṁ bāṇair avidhyatām.
tataḥ Karṇasya miṣatō, Drauṇē, Duryōdhanasya çā,
Kṛpasya, Sōmadattasya Vāhlikasya çā, Paṇḍavaḥ
Durmadasya çā virusya Duṣkarṇasya çā taṁ ratham
pādaprahārēṇa dharāṁ prāvēçayad arimdamah.*

364. — Ibid. VII 6947 :

*tatō Yudhiṣṭhiraḥ kruddhas tavānikum açātayat
miṣataḥ Kumbhayōnēç çā putrāṇām tava çānagha.*

365. — Hariv. 753 :

*miṣatām dēvatānām çā Vasiṣṭhasya çā, Kauçikaḥ
saçariraṁ tudā taṁ tu divam ārōpayat prabhuḥ.*

366. — Bhâg. Pur. IV 22, 48 :

*ta ātmayōgapataya ādirājēna pūjitāḥ
çilāṁ tadyaṁ çāṁsantaḥ khē 'bhūvan miṣatām nṛṇām.*

miṣatām sarvadhanvinām.

367. — MBh. VIII 3784 :

çiraç çhētsyāmi Karṇasya miṣatām sarvadhanvinām.

368-379. — Même formule :

MBh. I 545. II 2535.
V 5614. 5650. 5687. VI 5512.
VII 3431. 3749. 5061.
VIII 1687. 3777. IX 1121.

380-402 :

MBh. I 7179 : *pārthivānām miṣatām.*
7483 : *miṣataḥ sarvalōkasya.*
8159 : *miṣatō 'sya Çuçipatēḥ.*
III 10464 : *miṣatō Vajrapāṇinaḥ.*
14227 : *miṣatām sarvabhūtānām.*
V 5957 : *miṣatām vaḥ.*

- MBh. VI 2473 : *miṣatâṁ sarvasainyânâm.*
 VII 1553 } *Drôṇasya miṣataḥ.*¹
 2681 }
 3746 : *sarvakṣatrasya miṣataḥ* (v. p. 57).
 6115 } *miṣatô Bhimasénasya.*
 6898 }
 3739 : *miṣatâṁ sarvasainyânâm tvadiyânâm.*
 VIII 2685 : *miṣatas tē.*
 XII 499 (= XIV 322) : *miṣatâṁ Pāṇḍuputrânâm.*
 XVI 235 : *miṣatâṁ sarvayôdhânâm.*
 Hariv. 2134 : *yajjûârtham samavêtânâm miṣatâṁ dvijan-*
manâm.
 11011 : *Mahâdêvasya miṣatô Guhyasya ca.*
 Râm. V 38, 33 } *miṣatâṁ sarvarakṣasâm.*
 VI 72, 3 }
 Bhâg. Pur. III 19, 9 : *miṣataḥ çatrôḥ.*
 Çiçupâlavadha 15, 34 : *mṛgavidviṣâm iva . . . miṣatâm.*

403-406. — Exemples cités ailleurs :

Kumârasaṁbhava II 46 (page 3).

MBh. VI 2505 ; très douteux (p. 80). VII 1667 (p. 80).

VII 6573 (v. n° 477).

407. — Exemple védique. Maitrâyaṇyupaniṣad 1, 4 :

*miṣatô bandhuvargasya mahatiṁ çriyaṁ tyaktvâsmâl lôkâd
 amuṁ lôkaṁ prayâtâḥ.*

Appendice aux articles *ikṣati*, *paçyati*, *miṣati*.

I

En parcourant les exemples énumérés sous les trois verbes signifiant « voir, » on sera frappé de la fréquence de ceux

¹ Peut-être possessif dans le premier passage.

qui renferment un *anádara*. Néanmoins, nous le répétons, ¹ ce sens est indépendant de la construction syntaxique, c'est-à-dire du génitif absolu. Autrement le génitif cesserait évidemment d'être absolu : il serait le cas répondant à la question « malgré qui? » de même que l'instrumental, par exemple, est l'exposant de l'idée « avec qui. »

En effet, si nous trouvons le génitif absolu du type *tasya paçyataḥ* pris si souvent dans le sens indiqué, on en peut dire autant des locutions de toute nature usitées dans les langues les plus diverses et signifiant : *sous les yeux de, en présence de*. Dès que l'action principale va contre le gré de celui qui en est témoin (et le cas se présente à tout instant), l'expression *sous les yeux de* prend de ce fait une nuance d'*anádara*.

Cela est si vrai qu'on peut imaginer et citer cent phrases où la même idée latente s'attachera aux participes sanscrits en question, sans qu'il y ait construction absolue. Kath. 44, 56 :

jahāra tatra tanayāñ rájñò Rambhasya paçyataḥ.

Ibid. 62, 216 :

ebhir mè mahiṣò hatvā bhakṣitaḥ paçyatò jaḍaiḥ.

MBh. v 5655 :

*aham̄ hi vaḥ paçyatām dvīpam̄ énam̄ Bhiṣmañ rathāt pātayi-
[syāmi bāñaiḥ.*

Ibid. VII 8065 :

*hayām̄ç çaiṇa çitair̄ bāñaiḥ sārathiñ é mahābalāḥ
jaghāna miṣataḥ sam̄khyè Bhiṃsasēnasya, Bhārata.*

Rām. Calc. I 54, 19 :

nāçayanti balañ sarvañ Viçvāmitrasya paçyataḥ.

¹ Voyez p. 14 et 15.

Le commentateur fait suivre ce dernier vers de la note *anâdarê śaṣṭhî*, comme s'il avait devant lui un génitif absolu. S'il écrivait avec l'opinion arrêtée que le génitif n'est pas régi par *balam*, il n'y a rien à remarquer. Plus probablement le sūtra de Pâṇini lui vint machinalement à l'esprit, parce que la phrase contenait d'une part un *anâdara*, et de l'autre la forme *paçyataḥ* si fréquente au génitif absolu.

Cette inadvertance du commentateur suggère naturellement la question suivante : Pourquoi, lorsque le participe n'est pas absolu, n'en voyons-nous pas moins apparaître toujours, en cas d'*anâdara*, le génitif *paçyataḥ*, *paçyatâm*, et non le datif, l'accusatif, l'instrumental? La solution est des plus simples. Le type de phrase dont il s'agit offre ceci de particulier que *paçyant-* y a pour régime sous-entendu l'ensemble de l'action verbale. Or ce n'est qu'au génitif, et au génitif dépendant d'un nom, qu'on a l'occasion d'appliquer *paçyant-* de cette façon. Les autres cas, en effet, sont réservés aux objets, sujets et compléments de l'action verbale, et ceux-ci *voient* trop évidemment l'action qu'ils subissent ou qu'ils accomplissent pour qu'on ait jamais à le dire.

II

Nous devons constater cependant que les auteurs hindous prennent parfois cette peine inutile, et mettent leurs lecteurs en présence de phrases qui, au moins à première vue, sont tout le contraire de spirituelles. MBh. IX 218 :

*sarvân vikramya miṣatô, lôkañ câkramya mûrdhani,
Jayadrathô hatô râjâ : kiñ nu çṣam upâsmahê? ¹*

¹ Les exemples parallèles prouvent qu'il n'est pas nécessaire de corriger *miṣatô* en *dviṣatô*.

B. : « Après avoir ainsi accordé au solitaire la faveur qui était « l'objet de ses désirs, les chefs des Suras, traités avec respect par « les deux époux *qui voulaient les retenir*, quittèrent l'ermitage « d'Atri. »

Il va plus loin et traduit *miṣatām* par *rivau* dans l'exemple précité, Bhâg. Pur. III 3, 3.

La manière dont *miṣatām* et *paçyatām* sont juxtaposés MBh. VII 1667 semble particulièrement probante contre la signification *voir* de *miṣati*.

aham énañ hanīṣyāmi, mahārāja, bravimi tò,
miṣatām Pāṇḍuputrāṇām Pāñcālānām éa paçyatām.

Comment traduire autrement que : *invitis Panduis filiis..*
adspecturis? Et de même VI 2505 :

adya Pāṇḍusutān sarvān sasainyān saha bandhubhāḥ
miṣatò vārayiṣyāmi sarvalōkasya paçyataḥ.

Toutefois, et ici nous indiquons le point de vue où nous nous plaçons, l'argument qu'on pourrait tirer des deux dernières citations dépend absolument de la manière dont on groupe les termes de la phrase. Dans le premier passage, il suffit de diviser ainsi : *miṣatām Pāṇḍuputrāṇām, Pāñcālānām éa paçyatām*, pour conserver à *miṣ* le sens de *voir*. Quant au second, *miṣatò* n'est probablement pas un génitif, mais un accusatif pluriel s'accordant avec *Pāṇḍusutān*, et ceci nous ramène au cas difficile qui a été le point de départ de la discussion (p. 78 II).

Examinons ce cas. Il s'agit de rendre le sens de *voir* admissible pour les exemples bizarres dont je ne rappelle que le plus caractéristique : *éśām miṣatām padañ mûrdhni dadhat*. Il semble pour le coup qu'on ne puisse traduire : « posant son pied sur la tête de ceux-ci, *qui en étaient témoins*. »

Je crois, en dépit des apparences, qu'on ne doit point s'effrayer de ce sens. Il ne manque pas d'exemples presque semblables ayant pour participe, non plus *miṣant-*, mais *paçyant-*. MBh. VI 1697 :

*Yudhiṣṭhiraḥ svayaṁ rājā Madrurājānam abhyayāt.
tasya Madrapatiḥ cāpaṁ dvidhā cīcchēda paçyatāḥ.*

Ibid. III 1269 :

rājyaṁ naḥ paçyatāṁ hṛtam.

Ibid. XIV 2365 :

*hā-hā dhik Kuruvirusya saṁnāhaṁ kânēanuṁ bhuvī
apavidhaṁ hatasyēha mayā putrēṇa paçyatā.*

Ces exemples permettent de répondre à la fois à la question spéciale du sens de *miṣant-*, et à la question de syntaxe qui concerne *paçyant-* comme *miṣant-*. Le mot *miṣant-* n'a jamais signifié que *voyant* ou *regardant*. Toute autre explication se trouverait d'ailleurs en désaccord avec l'étymologie et avec la tradition. On ne doit pas oublier que, dans nombre de génitifs absolus, il ne règne aucune équivoque à l'égard de cette signification. En considérant les emplois plus vivants du même participe, on reconnaît que, jusque dans le Bhâgavata-Purāṇa, alors que le verbe fini *miṣati* était tombé en pleine désuétude, il garda constamment son acception primitive. Exemple: *janō 'yaṁ miṣan na paçyati* (v 18, 3).

Il était si commun — soit au génitif absolu, soit dans les constructions mentionnées p. 77 — d'appliquer les participes *paçyant-* et *miṣant-* « voyant » au spectateur *impuissant* d'une scène, qu'on avait fini par s'en servir en toute situation analogue, en parlant, non plus du spectateur de l'action, mais de l'objet ou même de l'agent. De là les phrases précitées, où l'addition plus qu'oiseuse de ces participes n'est évidemment qu'un moyen d'accentuer fortement l'*anādara*.

C'est surtout *miṣant-*, il faut en convenir, qui a subi cette extension d'usage. Même au cas absolu, *miṣatas tasya* « illo spectante » devient souvent une locution pour dire « illo invito ». Jamais cependant l'idée de *voir* ne disparaît entièrement.¹

IV

Le verbe *antardhīyatē* « disparaître » est accompagné, dans des cas qui ne sont pas douteux, d'un génitif de personne. Ainsi Bhāg. Pur. VIII 6, 26 : *tēsām antardadhē* « il devint invisible à leurs yeux. »²

La plupart du temps cependant on trouve : *tēsām paçyatām (prékṣatām, miṣatām) antardadhē*. Il est bien difficile alors de dire si l'on est, ou non, en présence de la construction absolue. Strictement, on n'a jamais besoin de l'admettre.³

¹ On a vu p. 79 un passage que Burnouf traduit « les chefs des Suras quittèrent les deux époux *qui voulaient les retenir* (*miṣatōḥ*) ». Interprétation peu plausible, précisément parce qu'elle ne fait aucune part à l'idée de *spectans* qui resta toujours au fond du mot *miṣant-*, et qui est cause qu'on ne l'emploie pas pour exprimer toute espèce d'opposition. Il faut qu'il y ait étonnement, dépit, consternation. — Le passage en question est tout au contraire un de ceux où apparaît le sens pur de *spectans*, sans aucun mélange d'*anādaru*.

² Si ce génitif est de ceux qui ont remplacé un datif, il rentre par anticipation dans le sujet de notre section III. On peut invoquer dans ce sens Bhāg. Pur. IV 19, 17 : *sō 'çvañ rūpāñ ca tad dhītvā tasmā antarhitaḥ svarāt* (à supposer que *tasmai* ne se rapporte point à *hītvā*). — Selon Pāṇini I 4, 28, avec les verbes signifiant *se cacher*, la personne dont on cherche à ne pas être vu est *apādānam* et doit donc se mettre à l'ablatif. Ceci indiquerait, contrairement à ce qui précède, que le génitif en question procède *de l'ablatif*, ainsi qu'il est arrivé fréquemment. Mais *antardhīyatē*, au passif, ne signifie pas précisément *se cacher* ; il signifie *disparaître*.

³ Il est probable qu'il y a eu *fusion de deux constructions différentes* (cf. sur ce sujet K. Brugman, *Jenaer Literaturzeitung*, 22 mars 1879). C'est un fait semblable qui a donné : *samakṣaṁ tasya dhār-*

MBh. I 5060 :

tê cântardadhîrê nâgâḥ Pâṇḍavasyaiva paçyataḥ.

Ibid. III 11991 :

prêkṣatuç çaiṅva mê dêvas tatraivântaradhiyata.

Bhâg. Pur. I 12, 11 :

miçatô daçamâsyaṣya tatraivântardadhê Hariḥ.

De même avec *tirôbhavati*. Kath. 42, 39 :

ity uktvâ rūpiṅi Vidyâ tirô'bhût sâsya paçyataḥ.

Cf. MBh. III 11975. XIII 2753. 2767. 2777. 3877. XIV 2900. Ambôpâkhyâna 17, 16. Hariv. 10866. Mârk. Pur. 92, 29. Bhâg. Pur. IV 12, 9. IV 25, 1. VI 2, 23. VI 4, 54. VI 10, 1. VI 16, 65.

Avec *antardhânâṃ* ou *adarçanaṃ yâti* :¹

MBh. III 16576 :

*tatas tê prêkṣamâṇânâṃ têsâm akliṣṭakarmanâṃ
antardhânâṃ yayur dêvâḥ.*

Cf. MBh. XIII 1770. XIV 366. Hariv. 3695.

tasya paçyataḥ (MBh. IV 527), *puratas tasya patyuh* . . *paçyataḥ* (Kath. 43, 163).

¹ Dans ce cas encore on trouve des génitifs sans participe, qui montrent que le tour absolu n'a rien de nécessaire. MBh. XIV 2806 : *jagâmâdarçanaṃ têsâm, viprâs tê tu yayur gṛhân*. La preuve directe que le génitif n'était pas ressenti davantage comme absolu lorsqu'il y avait un participe, semble fournie par les mots *lôkasyêva* au vers III 1664 :

*tasya saṃpaçyutas tv êva Pinâki Vṛṣabhadhvajaḥ
jagâmâdarçanaṃ, bhânur lôkasyêvâstam iyivân.*

Le génitif, du reste, peut s'expliquer d'une double façon, soit qu'on le rapporte exclusivement à *adarçanam*, soit que l'expression *adarçanaṃ yâti* ait été dotée par analogie de la construction usitée avec son synonyme *antardhiyatê* (v. p. 40 note).

Avec *adr̥çyô bhavati*.¹ Mârk. Pur. 95, 26 :

*ity uktvâ pituras tasya paçyato, munisattama,
babbhuvuḥ sahasâdr̥çyâḥ.*

Cf. Mârk. Pur. 100, 29. Kath. 101, 269.

Le verbe *naçyati* se construit avec le génitif dans le sens de « être perdu pour quelqu'un ». ² L'exemple suivant ne peut donc passer plus que les précédents pour contenir le génitif absolu. Mârk. Pur. 49, 63 :

*tatas tâḥ [prajâḥ] paryagr̥h̥anta nadikṣêtrâṇi, parvatân,
vṛkṣugulmauṣadhiç caivam âtmanyâyâd yathâbalam.
têna dôṣeṇa tâ nêçur ôṣadhyô miṣatâm, divju³ :
agrasad bhûr yugapat tās tadauṣadhyô, mahâmatê.*

Inutile de dire qu'avec certains verbes, par exemple *harati* « enlever », il n'y a aucun motif quelconque pour admettre le tour absolu. Ainsi Bhâg. Pur. v 14, 3 : *anicêhatô 'pi . . kuṭumbina uraṇakavatsam̃ miṣatô 'paharanti*. Le mot *miṣataḥ* frappe comme étant superflu, mais cela rentre dans le cas traité ci-dessus, p. 78 II et p. 81.

Verbe Çṛnôti.

408. — MBh. v 5599 :

*tan mē kathayatô, manda, çṛnu vâkyam̃ durâsadam
sarvakṣatrasya madhyê tvaṁ yad vakṣyasi Suyôdhanam
çṛvataḥ Sûtaputrasya Çakunêç ca durâtmanaḥ.*

¹ Ici comme plus haut on peut, si l'on ne considère pas le génitif comme absolu, le faire dépendre soit du mot *adr̥çya* seul, soit de la locution prise dans son ensemble.

² MBh. ix 2966 : *têsam̃ kṣudhâparitânâm̃ naṣtâ vêdâḥ*. Nala 24, 17 : *mama râjyaṁ prañastam*. Kath. 33, 82 : *naçyêt sarvam̃ idam̃ mama* ; etc.

³ Imprimé : *divjah*.

409. — Hariv. 14993 :

*tataḥ sa bhagavān Rudraḥ, sarvān vismāpayann iva,
'stutyā praçākramē stōtuṁ Viṣṇuṁ viçvēcvaraṁ Harim
arthyābhiḥ¹ çrutiyuktābhir muninām çṛṇvatām tadā.*

410. — Rām. VI 7, 40 :

*tataḥ paramasāmhṛṣṭō Rāvaṇō rākṣasādhipaḥ
Sītāyās tatra çṛṇvanti rākṣasim idam abravīt :
« rākṣasāṁ krūrakarmāṇāṁ Vidyujjihvaṁ pravēcaya,
« yēna tad Rāghavaçiraḥ saṁgrāmāt svayam āhṛtam. »*

411. — Ibid. VI 106, 15 :

*ēvam uktas tatō Rāmaḥ pratyuvāca Vibhiṣaṇam
rakṣasāṁ vānarāṇāṁ ça sarvēśām ēva çṛṇvatām :
« pūjito 'smi tvayā, vira, etc. »*

412. — Bhâg. Pur. VI 17, 5 :

*uvāca dēvyāḥ çṛṇvanti, jahāsōcāis tadantikē :
« ēsa lōkaguruḥ sākṣād dhurmaṁ vaktā çaririnām
« āstē mukhyuḥ sabhāyām vai mithunibhūya bhāryayā. »*

413. — Anthol. Lassen, 2^{me} éd., p. 92, v. 62 (fragment du
Samkṣēpaçaṅkarajaya) :

*atha prōvāca divyā vāk samrājam açaririni
nudanti saṁçayaṁ tusya, sarvēśām api çṛṇvatām :
« satyam ēva, mahārāja, brāhmaṇā yad babhāṣirē, etc. »*

414-452 :

MBh. 1 4049 } çṛṇvatām bhūmipātānām.²
4058 }

v 1810 : çṛṇvataḥ Kēçavasya.

1813 : çṛṇvatām cāpi tēsām.

5540 : çṛṇvatām Kuruvirāṇām.

¹ Lire : arçābhiḥ.

² Dans le second passage le tour absolu n'est que probable.

- MBh. v 5413 }
 5487 }
 III 2001 } *Vāsudēvasya çñvataḥ.*
 VI 2064 }
 VII 4248 }
 1679 : *rājñó Dhṛtarāṣṭrasya çñvataḥ.*
 2255 : *pitṛdēvamanuṣyāṇām çñvatām.*
 2954 : *tēṣāṃ çñvatām.*
 5551 : *Kurūṇām çñvatām.*
 5657 : *çñvatas tava Kauravāṇām ca.*
 5797 : *sarvēṣāṃ çñvatām.*
 8451 : *Dhṛtarāṣṭrasya çñvataḥ.*
 VIII 3394 : *tapasvinām çñvatām.*
 3719 : *çñvatas tava.*
 4249 : *çñvatām lōkavirāṇām.*
 IX 1769 : *sarvalōkasya çñvataḥ.*
 XII 13443 : *ṛṣiṇām Pāṇḍavānām ca çñvatōḥ Kṛṣṇabhiṣ-*
mayōḥ.
 XIV 1862 : *Dharmarājasya çñvataḥ.*
 Hariv. 5139 : *Ugrasēnasya çñvataḥ.*
 Rām. v 66, 23 : *Sugrivasyaiva çñvataḥ.*
 Kath. 15, 33 : *Cité p. 20.*
 43, 115 : *Arthalōbhasya çñvataḥ.*
 45, 406 : *çñvatō Mahēndrasya.*
 Márk. Pur. 14, 1 : *çñvatām naḥ.*
 109, 17 : *çñvatām sarvabhūbhṛtām paurāṇām ca.*
 Bhāg. Pur. I 7, 38 : *çñvatō mama.*
 13, 6 : *tēṣāṃ . . çñvatām.*
 IV 6, 37 : *çñvatām satām.*
 8, 10 : *çñvatō rājñāḥ.* ⁷
 VI 17, 26 : *dēvarṣidaityasiddhānām pārsadānām ca*
çñvatām.
 VII 1, 14 : *muninām çñvatām.*
 1, 21 : *çñvantyās tatsadaḥ.* ¹
 VIII 1, 33 : *muninām sadasi sma çñvatām.* ²

¹ Faut-il lire : *saṃsadaḥ*? Burnouf traduit par *assemblée*.

² Exemple douteux.

çṛṇvatâṁ sarvabhûtanâm.

453. — MBh. I 4793 :

*jâtamâtrê kumârê tu, vâg uvâcâçaririni
mahâgambhîranirghôṣâ nabhô nâdayati tadâ.
çṛṇvatâṁ sarvabhûtanâm têsûṁ câçramavâsinâm,
Kuntim âbhâṣya viśpaṣṭam uvâcêdaṁ çucîsmîtâm :
« Kârtavîryasamaḥ, Kunti, etc. »*

454-456. — Môme formule : MBh. VII 700. Bhâg. Pur. VIII
4, 16. IX 20, 20.

457. — MBh. VII 1458 : *çṛṇvatâṁ sarvayôdhânâm.*

458. — Hariv. 14906 : » *sarvadêvânâṁ munînâṁ
bhâvitâtmanâm.*

anu-çṛṇôti.

459. — Bhâg. Pur. VIII 22, 20 :

*tasyânuçṛṇvatô, râjan, Prahrâdasya kṛtâûjalêḥ,
Hiraṇyagarbhô bhagavân uvâca Madhusûdanam.*

460. — Ibid. I 9, 25 : *ṛṣîṅâm anuçṛṇvatâm.*

abhi-çṛṇôti.

461. — Bhâg. Pur. IV 4, 10 : *jagatô 'bhiçṛṇvataḥ.*

â-çṛṇôti.

462. — Bhâg. Pur. III 4, 10 :

*tasyânuraktasya munêr Mukundaḥ pramôdabhâvânatakan-
dharasya âçṛṇvatô mâm anurâgahâsasamikṣayâ viçramayann
uvâca.*

upa-çr̥ṇōti.

463. — MBh. XII 2043. Le poète dépeint la licence et l'insubordination qui règnent parmi les serviteurs d'un prince trop débonnaire :

*alañkâré ca bhôjyê ca tathâ snânânulêpanê
hriyamânê, naravyâghra, svasthâs, tasyôpaçr̥ṇvataḥ,
nindantê svân adhikârân sam̐tyajantê ca, Bhârata.*

464. — Hariv. 9608 : *Kêçavasyôpaçr̥ṇvataḥ.*

Dans le Râmâyana, *upaçr̥ṇōti* s'emploie ordinairement quand il est question d'un personnage secondaire, placé aux côtés de celui qui écoute ou de celui qui parle, et que le discours de ce dernier ne concerne pas directement :

465. — Râm. II 3, 3 :

*iti pratyaréya tân râjâ brâhmanân idam abravit
Vasiṣṭham Vâmadêvam̐ ca, têṣâm êvôpaçr̥ṇvatâm.*

466. — Ibid. VI 107, 2 :

*tam abravim mahâtêjâ, Lakṣmaṇasyôpaçr̥ṇvataḥ,
vimreçya Râghavô vâkyam idum̐ snêhapuraskṛtam.*

467. — Ibid. III 75, 36 : *Lakṣmaṇasyôpaçr̥ṇvataḥ.*¹

468. — Ibid. V 70, 15 : *harîṇâm içvarasyaiva Sugrîvasyô-
paçr̥ṇvataḥ.*

sañi-çr̥ṇōti.

469. — MBh. V 1812 :

*avôcan mâñ yôtsyamânaḥ Kiriṭi : « madhyê brûyâ Dhâr-
turâṣṭram̐ Kurûnâm,
« sañiçr̥ṇvatas tasya durbhâṣiṇô vai durâtmanaḥ Sûtaputrasya,
sûta, etc. »*

¹ *Lakṣmaṇasya ca çr̥ṇvataḥ* dans l'édition de Calcutta (III 71, 21).

Verbe Ni-Çâmayati.

470. — Bhâg. Pur. v 4, 18 :

*sa kadâcid ațamânô bhagavân R̥ṣabhô Brahmâvartagatô
brahmar̥ṣipravarasabhâyâm, prajânâm niçamayantinâm, ât-
majân avahitâtmanah̥ . . upaçikṣayann iti hôvâca.*

471. — Ibid. v 3, 19 :

*iti niçamayantyâ Mêrudêvyâḥ patim abhidhâyântardadhê
bhagavân.*

Il serait moins naturel de rapporter ce génitif à *patim* que de le regarder comme cas absolu.

Verbe Çam̥sati.

472. — Bhâg. Pur. VIII 12, 42 :

*. . tâm mâyâm Bhavânim̥ bhagavân Bhavaḥ
çam̥satâm ṛṣimukhyânâm prityâcaṣṭâtha. Bhârata :
« api vyapaçyas tvam Ajuṣya mâyâm? . . etc. »*

Verbe Dravati.

473. — Râm. VI 31, 11. Cité p. 25.

Verbe Pibati.

474. — Mârk. Pur. 69, 11 :

*avamênê srajam̥ dattâm çubhâny âbharuṇâni ca,
uttasthâv aṅgapiḍêva pibatô 'sya varâsavam,
bhujâtâ ca narêndrêṇa kṣaṇamâtraṁ karê dhṛtam¹
bubhujê svalpakaṁ bhakṣyam̥, dvija, nâtimudâvati.*

Ces lignes, où il est question de la reine Bahulâ et de sa secrète aversion pour son époux, ne sont pas sans offrir quelque obscurité. Il me paraît difficile en tous cas d'interpréter *pibatô 'sya* autrement

¹ Texte : *dhṛtâ*.

que par le tour absolu. Le mot *aṅgapidā* semble être mis pour *aṅgapiditā*, à moins qu'on ne sous-entende *asyāḥ*.

Verbe Yatatê et synonymes.

475. — MBh. XII 419. Draupadî et les Pâṅḍus cherchent à détourner Yudhiṣṭhira de son projet d'abdication :

*sâhañ sarvâdhamâ lôkê striṇâñ, Bhuratasattama,
tathâ vinâkṛtâ putrair yâham icchâmi jivitum.
êtêṣâñ yatamânânâñ (na me 'dya vacānañ mṛṣâ)
tvañ tu sarvâñ mahiñ tyaktvâ, kuruṣe svayam âpadam.*

476. — MBh. I 4143, cité p. 17 (*sulḥdâñ yatamânânâm*).

— Comparer MBh. VII 3747, cité p. 57 (*krôçatâñ yatamânânâm*).

— MBh. III 17238 :

*nâvidhyan Pâṅḍuvâs tatra paçyantô mṛgam antikât.
têṣâñ prayatamânânâñ nâdṛçyata mahâmṛgaḥ.
apaçyantô mṛgañ, çrântâḥ, etc.*

Le tour absolu est ici d'autant moins probable que, d'après le contexte, *nâdṛçyata* équivaut à *antardhânañ yayau* (de même que *na bhavati* se dit quelquefois pour *mriyatê*). Cette circonstance exclut justement le sens auquel le génitif absolu serait le mieux approprié, savoir : « malgré leurs efforts, ils ne purent parvenir à apercevoir la gazelle. »

477. — MBh. VII 6572 seq. Duryôdhana attribue la défaite des Kurus à une trahison de Drôṇa. Dans cette série de participes au génitif, les uns sont certainement absolus, et les autres le sont probablement, à cause de leur parallélisme avec les premiers. Le vers 6575 a déjà été cité p. 23.

*abraviç ca tadâ Karṇaṃ putrô Duryôdhanas tava :
« . . tava vyâyacçhamânasya Drôṇasya ca mahâtmanaḥ¹*

¹ Vu la présence de *miçatâm* à l'hémistiche suivant, il n'est pas sûr que *vyâyacçhamânasya* soit attribut principal.

« miṣatām yôdhamukhyânâm, Saindhavô vinipâtitaḥ.
 « . . mama vyâyacêhamânasya Drôṇasya éa mahâtmanaḥ, ¹
 « alpâvaçêṣaṁ sainyaṁ mē kṛtaṁ Çakrâtma-jéna hi.
 « kathaṁ niyacêhamânasya Drôṇasya yudhi Phâlgunaḥ
 « pratijñâyâ gataḥ pâraṁ hatvâ Saindhavam Arjunaḥ ?
 « anicêhataḥ kathaṁ, vira, Drôṇasya ² yudhi Pâṇḍavaḥ
 « bhindjât sudurbhidaṁ vyûhaṁ yatamânasya saṁnyugê ?.. »

Verbe Yudhyatê.

478. — MBh. VII 6591. Karṇa, répondant à Duryôdhana
 (v. ci-dessus n° 477), prend la défense de Drôṇa :

daivâd iṣṭô ³ *'nyathâbhâvô na, manyê, vidyatê kvaçit ;
 yatô nô yudhyamânânâm paraṁ çaktyâ, Suyôdhana,
 Saindhavô nihato yuddhê, daivamâtraṁ paraṁ smṛtam.*

479. — Râm. VI 62, 8 :

*prayatnâd yudhyamânânâm usinâ paçyatâm éa naḥ
 jaghâna rudatiṁ Sitâṁ Râvaṇi, Raghunandana.*

— MBh. VII 4975 :

*kathaṁ éa yudhyamânânâm apakrântô mahâtmanâm
 êkô bahûnâm Çainêyas, taṁ mamâcakṣvu Saṁjaya.*

Ici le génitif dépend, sans aucun doute, de *apakrântaḥ*.
 C'est le cas traité p. 40, l. 17 seq.

¹ L'addition de *mē* à l'hémistiche suivant confirme le tour absolu.

² Ce dernier génitif pourrait bien être possessif, car peu de vers plus haut nous lisons : *âcâryavihitaṁ vyûham*. L'*âcârya* est, comme on sait, Drôṇa.

³ Ou *daivâdiṣṭô* ??

II. Le prédicat est un adjectif.

Akâma.

480. — MBh. I 8166 :

*taç çhrutvâ vacanañ tv Agnêr, Bibhatsur Jâtavêdasam
abravîn, nṛpaçârdûla, tatkâlasadrçam vacaḥ
didhukṣum Khâṇḍavañ dâvam akâmasya Çatakratôḥ.*

481. — Ibid. II 2478. Cité p. 16.

Gata, Prasthita.

482. — Pttr. 43 (38, 7 Koseg.; Chrest. Benf. 103, 19) : *mama
gatâyâḥ*. Cf. ci-dessus p. 10.483. — Kath. 29, 79 : *prasthitasya mē*. V. p. 14.

Sthita.

484. — Pttr. 193. Cité p. 18.

Upaviṣṭa.

485. — Pttr. 279 :

*atha prabhâtasamayê, sabhôpaviṣṭasya râjñô, Vararucîr
âyâtaḥ.*

Supta et synonymes.

486. — Kath. 42, 64 et 68 :

*suptasyâsya nṛpasyâtha râjñi sâdhikasañgamâ
utthâyâtmanu êva dvâv icchanti sadṛçau sutau
çirșântâd bhakṣayam âsa dvitiyam api tat phalam.*

La reine Adhikasañgamâ s'empare du fruit magique placé sous l'oreiller du prince. Il est possible que le génitif dépende de *çirșântât*; mais cette explication ne s'applique plus au vers 68 que voici :

tatra tat phalam êkañ tañ yâcamânâñ ça sô 'bravit :
« *suptasya mē, tad apy aṇāt sapatni tē çhalâd* » *iti.*

487. — Ibid. 124, 117 :

pathiçramâc ça suptasya tasya, nirgatya sâ vahih
çaurasjôpapatēḥ çûlaviddhasyâpy antikañ yajau.

488. — Ibid. 61, 91 : *suptasyâtra ça tasya.*

489. — Ibid. 112, 14 : *âryaputrasya suptasya.*

490. — Pptr. 156 : *tasya nidrâvaçañ gatasya.* ¹

Le participe *svapant-* au génitif absolu n'apparaît que dans un exemple douteux du Râmâyana, II 31, 27 :

âharisjâmi tē nityañ mûlâni ça phalâni ça,
. . bhavâms tu saha Vaidēhyâ girisânusû rañsyatē.
ahañ sarvañ karisjâmi jâgrataḥ svapataç ça tē.

Le génitif peut être régime indirect de *karisjâmi*. Tout dépend de la nuance exacte qu'on veut y mettre.

Vyagra et synonymes.

491. — (?) Pptr. 151 (121, 14 Koseg.) :

atrântarē tasyâ gṛhakarmavyagrâyâs tilânâñ madhyē
kaççit sâramçyô mûtrôtsargañ çakâra.

Les *tilas* en question sont amplement connus par les lignes précédentes; il est donc permis d'en détacher le génitif souligné.

492. — Mârk. Pur. 85, 37 (Dêvimâhâtm. 5, 39) :

êvañ stavâdiyuktânâñ dēvânâñ, tatra Pârvatî
snâtum abhyâyajau tōyē Jâhnavyâ, nṛpanandana.

493. — Pptr. 309 :

atha kadâçit tēsañ gôsthigatânâñ, jâlahastadhivarâḥ pra-
bhâtair matsyair vyâpâditair mastakē vidhṛtair astamana-
vêlâyâñ tasmîn jalâçayē samâyâtâḥ.

têšâm désigne les poissons qui se trouvent dans l'étang.

¹ Ces trois derniers génitifs sont moins certainement absolus.

Divers.

494. — Pptr. 183 en bas :

*Citrāṅgō 'py, aprāptasyāpi tasya, tala utthāya, vāyasēna
saha palāyitaḥ.*

« avant que le chasseur fût arrivé ; le chasseur n'étant pas encore arrivé. »

495. — (?) Râm. iv 20, 14. Paroles de Târâ, veuve de
Bâlin, à Râma :

*tvāṁ tu çaptuṁ samarthāsmi pativratasamāçrayāt ;
Vaidēhyās tv abhībhūtāyā, na tāvac chāpam arhasi .
acirēṇa tu kâlēna tava bāṇair upārjitā
na Sitā mama çāpēna ciraṁ tvayi bhaviṣyati.*

Les mots soulignés pourraient s'entendre comme ablatifs (= *Vai-
dēhyās tv abhībhavāt, abhībhātavāt*¹), et indiqueraient alors la
raison de l'action. Il est préférable d'en faire un génitif absolu,
portant sur le temps de l'action (*yāvad·abhībhūyatē Vaidēhi*); et
en conséquence *na tāvat*, au lieu de signifier *pas encore*, répond au
yāvat virtuellement contenu dans le génitif absolu. ²

¹ Le sanscrit connaît en effet le tour *reges exacti = exactio regum*.
Râm. vi 112, 26 :

*ṛṣisaṁghais tadākāçcē devaiç çā samarudgaṇaiḥ
stūyamānasya Rāmasya çuçruvēc madhuradhvaniḥ.*

Cette construction est fréquente surtout à l'*instrumental*, et il
vaut la peine d'ajouter, vu le sujet de notre travail, qu'elle a été
bien près d'engendrer un troisième cas absolu sanscrit. Voyez à ce
point de vue : Râm. ii 12, 100. ii 50, 32. ii 64, 17. Kath. 55, 213.
60, 52. 71, 273. 101, 30. Mârk. Pur. 27, 16. 49, 9. 84, 17. 108, 2.
Bhâg. Pur. iv 11, 15. Ind. Spr. n° 427 (en prenant pour points de
comparaison dans les locatifs absolus MBh. iii 529 = Mârk. Pur.
69, 35. Hitôp. ii 35. Prabôdhaçandrôdaya Brockh. p. 74 : *nāryāṁ
jitāyām*).

² Cf. Bhâg. Pur. v 8, 1 : *tayā pēpiyamāna udakē, tavad ēva
..mṛgapatēr unnādaḥ. . udapatat.*

496. — (?) Râm. v 63, 25. Exemple qui doit peut-être s'interpréter comme ceux dont il a été question à l'article *praviçati* (p. 53).

prahṛṣṭasya tu Râmasya Lakṣmaṇasya ça dhîmataḥ
 idaṅ Dadhimukhaṅ vâkyam Sugrivô muditô 'bravit :
 « prîtô 'smi, mâ bhûn manyus té, etc. »



CVRRICVLVM VITAE

Je suis né à Genève le 26 novembre 1857. Mes parents, Henri-Louis-Frédéric de Saussure et Louise-Elisabeth née de Pourtalès, appartiennent à la religion protestante. Après une première instruction reçue dans différentes institutions, je suivis l'école privée dirigée à Genève par M. Martine, puis, de 1872 à 1875, le Collège cantonal et le Gymnase académique, au sortir duquel je passai l'examen du baccalauréat ès-lettres.

De 1875 à 1876 j'étudiai à l'Université de Genève et y eus pour professeurs MM. Amiel (philosophie), Giraud-Teulon (histoire de l'art), Marignac (chimie), L. Morel (grammaire grecque), Nicole (langue et littérature grecques), Oltramare (langue et littérature latines), Wartmann (physique).

A l'Université de Leipzig, où je me rendis ensuite, j'entendis pendant quatre semestres MM. les professeurs et privat-docents Braune, Brugman, Curtius, Edzhardy, Fritzsche, Hübschmann, Leskien, Osthoff, Overbeck, Schoell, Windisch, et pris part aux travaux de la *Grammatische Gesellschaft* dirigée par M. le professeur Curtius. Je préparai en même temps un ouvrage publié en décembre 1878 sous le titre de « Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes. »

Pendant l'hiver de 1878-79 je suivis à l'Université de Berlin les cours de MM. Oldenberg et Zimmer. Après avoir interrompu quelque temps mes études, je revins à Leipzig à la fin de l'année 1879 et y subis les épreuves du doctorat en février 1880.

Je suis heureux de trouver ici l'occasion d'offrir aux professeurs que j'ai eu le privilège d'approcher et d'entendre l'expression publique de ma reconnaissance.

FERDINAND DE SAUSSURE.



**PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET**

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

